



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des langues étrangères

Département des Lettres et des langues étrangères

# MÉMOIRE DE MASTER

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

---

Présenté et soutenu par :

**LALLOUCHE Khansa**

## **LA POÉTIQUE DE LA DOULEUR DANS *PUISQUE MON CŒUR EST MORT DE MAISSA BEY***

---

### **Jury :**

Titre	1ier membre du jury	Grade	Université d'appartenance	Statut
Dr	HAMMOUDA Mounir	MAA	Université Mohamed Kheider	rapporteur
Titre	3e membre du jury	Grade	Université d'appartenance	Statut

Année universitaire : 2021 / 2022

# ***Remerciement***

*Tout d'abord, je remercie Allah le tout puissant de m'avoir donné le courage, la force et la volonté afin d'achever ce travail de recherche*

*Ensuite, je tiens à exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche monsieur Hammouda Mounir. Merci pour son aide, sa confiance, ses orientations et ses précieux conseils.*

*Mes remerciements s'adressent aussi aux membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce travail et à tous les enseignants du département de français sans exception*

# *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail*

*A mon âme ma mère celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite.*

*A mon père, l'école de mon enfance, l'homme de toute ma vie, ma source de joie et mon exemple éternel.*

*A mes chères frères : Mohamed, Sobaib.*

*A mes adorables sœurs : Fatima, Meriem, Djoulanar.*

*A mes amis : Haïfa, Roumaïssa, Amira, Djihad, Mustapha, Ilyes.*

## Tables des matières :

<b>Introduction Générale</b> .....	6
<b>Chapitre I Les concepts clés</b> .....	9
I-1 La poétique : .....	10
I-1-1 Qu'est-ce que La poétique :.....	10
I-1-2 Les poétiques Mimétiques, réceptives, expressives : .....	11
I-1-3 Les poétiques objectives.....	15
I-2 La douleur .....	18
I-2-1 Qu'est-ce que la douleur :.....	18
I-2-2 Les types de la douleur .....	19
I-2-3 La douleur en littérature :.....	22
I-3 La littérature maghrébine .....	23
I-3-1 Qu'est-ce que la littérature maghrébine.....	23
I-3-2 La littérature d'urgence :.....	24
I-3-3 La femme et l'écriture d'urgence.....	25
<b>Chapitre II Le roman dans la société</b> .....	28
II-1 Le roman de Maïssa bey :.....	29
II-1-1 Présentation de l'auteur et son œuvre :.....	29
II-1-2 Le contexte :.....	30
II-1-3 Les personnages :.....	32
II-2 Nouvelle poétique fragmentaire : .....	37
II-2-1 L'écriture fragmentaire dans le roman : .....	37
II-2-2 Les Elément d'une poétique de la douleur :.....	40
II-3 De douleur individuelle au collective :.....	46

II -3-1 Les thèmes de la douleur dans le roman : .....	46
II -3-2 Deuil personnel collectif : .....	52
<b>Conclusion Générale :</b> .....	57
<b>REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE</b> .....	60
<b>RESUME :</b> .....	62

# *Introduction générale*

## *Introduction Générale :*

### **Introduction Générale :**

Dès le début de notre carrière universitaire, notre recherche était très large sur la littérature maghrébine d'expression française, et surtout la littérature algérienne. La littérature algérienne d'expression française passe par des différents axes historiques et culturels de la période coloniale jusqu'à aujourd'hui.

Nous connaissons bien que l'histoire de l'Algérie passe par plusieurs événements tragiques, dans ce recherche on parle de la période de la décennie noire au cours des années quatre-vingt-dix.

Cette époque été très dur pour le peuple algérien les hommes, les femmes, les enfants, les vieilles..., donc les hommes et les femmes écrivains décident de plonger dans les entrailles de la société pour décrire cette réalité douloureuse celle de terrorisme.

Des nombreux écrivains ont écrit durant ces « *années noires* » Pour exprimer le malaise ressenti par les gens à cette époque, ils ont peur d'un lendemain incertain, C'est le cas de l'écrivaine *Maïssa Bey* qui déclare dans un article de journal « *Liberté* » 27 avril 2014 :

*« il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de porter la parole comme on pourrait porter un flambeau, ce n'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement, je n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile qui a reçu le prix des libraires algériens en 2005. »*

Donc *Maïssa Bey*, à travers ses romans, a su briser le silence et faire entendre la voix des femmes moquées, blessées, parler de leur défi, de leur douleur, de leur chagrin... etc.

Pour présenter cette réalité nous avons choisi le roman « *Puisque mon cœur est mort* » de « *Maïssa Bey* », Afin de réaliser un recherche qui se résume sous le titre « *La poétique de la douleur dans Puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey* ».

Le thème de la douleur tend ses résonances pathétiques dans tous les arts non seulement la littérature, il se trouve dans la musique, cinéma, peinture....

## *Introduction Générale :*

Le roman de Maïssa bey raconte l'histoire d'une femme algérienne divorcée de quarante-huit ans qui s'appelle *Aïda* un enseignante d'anglais à l'université ,son fils unique *Nadir* âgé de vingt-cinq ans il étudiait en cinquième année médecine il vit avec sa maman dans un appartement de la cité, tué un soir lors de la décennie noire , la maman ne voit le monde qu'à travers les yeux de son fils unique, elle refuse la situation douloureuse de la mort, de perte , elle devenue une âme blessée. *Aïda* décide d'écrire dans son journal intime ses sentiments, ses émotions, et de partager son chagrin et sa douleur avec son fils perdu ,après elle commence à mener son enquête pour trouver l'assassin c'est le bon moment de récupérer la justice à travers son projet de vengeance, elle a commencé de prendre des cours de tir à l'aide de *Hakim* l'ami intime de *Nadir* et son père le commissaire , elle trouve quelques informations sur l'assassin et les indices nécessaires pour résoudre l'enquête à l'aide de *kheira* , elle lui montre la maison de l'assassin, vers la fin *Aida* se retrouve face à l'assassin et elle tue *Hakim* l'ami de son fils par erreur au lieu de tuer l'assassin. *Hakim* avait essayé de détourner la main de *Aïda*.

A travers le roman, *Maïssa Bey* raconte la douleur de toutes les femmes qui souffrent de la mort d'un père, mari, enfant, frère,... En général elle décrit la situation de la société durant cette période.

Si nous parlons de notre choix de corpus nous allons vers l'histoire qui résume une sensation très touchante celle de la perte et de la mort durant cette période.

À travers le roman on observe qu'il y a une relation entre l'histoire générale de roman et l'histoire en tant qu'une expérience personnelle c'est pourquoi nous arrivons de poser : Comment la douleur individuelle devient-elle collective et sociale ?

Maïssa Bey nous apporte une image forte, Un récit de la réalité sociale afin de mieux comprendre l'expérience sociale des femmes qui rendant le texte plus artistique et poétique.

À fin de répondre à la question précédente nous proposons deux hypothèses :  
L'écriture est le refuge ultime contre la douleur.



## ***Introduction Générale :***

L'écrivain, à travers le roman, se veut le porte-parole de tous opprimés voués au silence et à l'acceptation.

Pour répondre à notre problématique nous allons adopter la méthode analytique ainsi que les approches suivantes :

Psychocritiques pour interpréter la situation douloureuse de *Aïda* (souffrance, perte, mort, silence,...).

Sociocritique qui concerne la situation de la société durant cette période de la décennie noire en tant qu'une expérience collective.

Notre objectif dans ce recherche c'est d'étudier les différentes situations de personnages principal *Aïda*, et d'étudier comment la douleur personnelle devient collective.

Afin de rendre notre recherche plus clair sur l'analyse de la poétique de la douleur dans puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey nous divisons notre travail en deux parties.

Dans Le premier chapitre nous allons présenter les concepts clé qui se rapportent à la douleur et poétique puis on donne une réflexion sur la littérature maghrébine.

Dans le deuxième chapitre nous arrivons de faire une présentation de l'écrivain Maïssa Bey et son œuvre Puisque mon cœur est mort puis un aperçu sur le contexte et les personnages de roman , ensuite la nouvelle poétique fragmentaire et ses éléments , puis une analyse sur les situations tragiques qu'a vécu Aïda (la solitude, la mort, vengeance, culpabilité, haine) et la situation douloureuse de la femme algérienne en tant qu'une expérience personnelle et collective.

Pour conclure, nous allons mentionner les résultats de ce travail ainsi qu'une synthèse sur l'étude que nous avons menée.

# **Chapitre I**

## **Les concepts clés**



## Chapitre I Les concepts clés

Dans le premier chapitre, notre étude portera des définitions sur les concepts clés de notre thème de recherche « *la poétique* » et « *la douleur* », ainsi nous intéressons de donner une réflexion sur « *la littérature maghrébine* » dans lequel appartient notre corpus d'étude *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey.

### **I-1 La poétique :**

#### **I-1-1 Qu'est-ce que La poétique :**

Selon l'ouvrage « *stylistique anglaise* » de Henry Su Hamy la poétique est considérée comme une production langagière instaurée par Aristote. De nos jours, elle désigne particulièrement l'étude des formes littéraires et notamment de la stylistique, de la narratologie, des figures de style utilisées par l'auteur.

Le mot poétique se présente sous plusieurs formes ; inspiration poétique, licence poétique, image poétique..., on connaît tous les sens de ces adjectifs, et nous savons aussi que la poétique vient de la poésie .Paul Valéry d'après son écrit « *propos sur la poésie* » note : « *Nous disons d'un paysage qu'il est poétique, nous disons d'une circonstance de la vie, nous le disons parfois d'une personne* »<sup>1</sup> donc il considère la poétique comme une production langagière , d'Après lui le sens original de ce mot vient de grec « *poïcin* », il donne à la littérature un aspect artistique et esthétique.

La difficulté de donner une définition détaillée du mot poétique réside dans sa variété dans son usage, car son sens change selon le mot qu'il accompagne ; on le retrouve avec un autre mot ou complément (poétique de roman, poétique du récit, art de la poétique), mais ce mot seul reste incertain et ambigu.

Selon le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage 1972 :« *Le terme de poétique, tel qu'il nous a été transmis par la tradition, désigne, premièrement toute théorie interne de la littérature.* »<sup>2</sup>

D'après le dictionnaire encyclopédique des sciences de langage : « *La poétique doit fournir, en second lieu, des instruments pour la description d'un texte littéraire : distinguer les*

---

<sup>1</sup>Paul Valéry, « *propos sur la poésie* », dans .Gallimard, « La Pléiade »,1957

<sup>2</sup>Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1973

## Chapitre I Les concepts clés

*niveaux de sens, identifier les unités qui les constituent, décrire les relations auxquelles celles-ci participent* ». <sup>3</sup>

Donc La poétique est étroitement liée à la littérature, d'autre façon elle est une théorie implique la profondeur de la littérature ; on dit que la poétique doit définir la littérature Ou en d'autres termes, elle doit donner la dimension théorique qui permet d'aller plus loin dans les textes littéraires Fournit l'unité de base pour les décrire.

**I-1-2 Les poétiques Mimétiques, réceptives, expressives** :(du V siècle av. J. C. au XIXe siècle après)

D'abord, les poétiques mimétiques désignent la période (Du V siècle av. J. C. au XVI siècle), selon Aristote :« *Traiter de l'art poétique en lui-même, de ses espèces considérées chacune dans sa finalité propre, de la façon dont il faut composer les histoires si on veut que la poésie soit réussie, en outre du nombre et de la nature des parties qui la constituent et également de toutes les autres questions qui relèvent de la même recherche*»<sup>4</sup>

Le philosophe grec Aristote (384\_322 av J.-C.) donne tout arme de cerveau à la poétique, il était l'origine de trois sciences major « physique, la logique (qui analyse la forme rationnelle de langage afin de dire le vrai), la métaphysique ( qui concerne la question de l'être), Ainsi, Aristote envisage explicitement la constitution d'une théorie générale , l'Art poétique ne développe que deux genres dans ses textes ,La tragédie et l'épopée, . La poétique est donc à la fois un « art poétique » et une « Poétique », c'est-à-dire une œuvre doublement technique et dogmatique, Rendez-le légitime en présentant un ensemble spécifique de commentaires sous forme de tableau règlements et interdictions, et «une poétique » ou théorie littéraire, Cela dépasse le cadre strict du genre littéraire étudié.

Aristote n'était pas le premier qui parle de la poétique, il était Platon avant lui qui parle de la poésie des propos de nature théorique, la mimesis. Chez Platon, la réflexion sur la poésie s'élabore à travers la théorie générale de la mimésis ou de

---

<sup>3</sup>Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1973

<sup>4</sup><http://jlma.over-blog.com/2018/10/aristote-poetique-extraits-trad-dupont-roc-et-lallot.html>

## Chapitre I Les concepts clés

l'imitation-copie. Aristote a adopté le concept d'imitation de Platon et apparaît ainsi comme faisant partie de la tradition platonicienne en présentant l'art comme une imitation. Il croit que la création artistique et la production artisanale sont une production poétique.

L'étude de l'imitation est le véritable but de ce livre *X République*, Platon a montré que les poètes, comme les peintres, sont trois le degré de détachement de la réalité, représentant le sensible dans ses poèmes Comme dans un miroir trompeur. Dans ces conditions, la reproduction n'est qu'un trompe l'œil, un des hallucinations dangereuses qui peuvent conduire à avilir les poètes et le public sera bientôt contaminé.

Chez Aristote, la méthode de la particularité des œuvres littéraires est liée à une théorie différente de la mimesis. Découvrez ce qui est en jeu dans la parodie aristotélicienne et comment cela se produit contrairement à sa version platonicienne, il doit être séparé du concept imitation.

Ainsi, la mimesis d'Aristote implique la littérature, en tant qu'un intermédiaire entre le langage et le monde, et entre le sens et monde, mettant le sens de côté de l'œuvre d'un poète, pas de côté du monde. L'œuvre du poète n'est plus une simple copie, vecteur réalité déjà signifiante, mais une création, une exposition de sens, C'est un démarche artistique.

Ainsi l'art du poète consistera à agencer une série de faits divers de telle sorte qu'ils constituent un véritable "système", c'est-à-dire qu'ils sont Organisés en fonction des besoins internes de l'œuvre, ce qui les mettre interdépendants .C'est pourquoi l'efficacité de la tragédie réside dans le texte lui-même, étape dans la vision qu'il présente, c'est une question de scène qui reste en dehors de la poétique elle-même.

La mimesis d'Aristote n'est pas seulement une théorie particulière, mais elle constitue l'objet de la poétique plutôt que des genres littéraires ; ici en ce sens, la tragédie est la principale référence de son œuvre, tout simplement parce que dans les

## Chapitre I Les concepts clés

écrits d'Aristote, il réalise le processus de représentation de la manière la plus large possible.

Aristote et Platon ont établi un cadre presque sans controverse jusqu'au XVIIIème siècle ; la mimesis entre représentation et imitation la dévalorisation, enjeu clé des genres dramatiques, opposition évidente entre inspiration divine et travail précis du poète .Après ce double fondement contradictoire, la poétique s'efface peu à peu pour longue durée.

Dans le cas d'Horace, dans son *Art poétique*, essentiellement seulement recadrez et clarifiez les principes d'Aristote, mais d'une manière prescrite .Horace offre des conseils pratiques basés sur sa propre expérience technique, pour les débutants, il transforme le poète du statut d'imitateur à le dieu créateur dans son domaine ou du moins le créateur de l'œuvre vrai, même s'il entremêle subtilement le vrai et le faux.

Ensuit on arrive vers « *les poétiques réceptives* » dans la période du (XVIIe siècle au XVIIIe siècle), Après Aristote, la poétique au sens de la théorie littéraire moderne il n'a été éclipsé qu'à la Renaissance .Cependant, un autre type d'étude, développement parallèle du discours, se concentrer sur l'efficacité et l'énergie de la parole : une rhétorique appropriée l'art de convaincre .Son domaine est celui de l'opinion et de la possibilité, non de la science et de la vérité .Parce qu'elle traite les mots dans le contexte, elle se considère comme faisant partie du phénomène littéraire, même si son domaine va bien au-delà de la littérature.

Les fondateurs qui sont Platon, qui mise en scène le problème politique posé par la puissance de cet art de discours, aussi Aristote dans son écrit Rhétorique (329 av J.C) il a systématisés les pratiques et en faisant l'objet d'une étude indépendante. Sur cette base, la rhétorique a connu d'extraordinaires de l'époque hellénistique à l'ère académique du Moyen Âge la culture romaine par l'éloquence.

Nous pouvons soutenir que ce concept rhétorique global est basé sur l'invention (euresis, inventio), la disposition (taxis, dispositio), l'élocution (lexis, elocutio), l'action ou prononciation (hypocrisis, actio), et la mémoire (memoria), ajoutée plus tard, sera conservée jusqu'à l'époque romaine, de Cicéron à Quintilien.

## Chapitre I Les concepts clés

Les changements ultérieurs se produiront sans affecter non seulement des relations entre les catégories canoniques de la prise de parole en public, mais aussi de la rhétorique à la poétique. La rhétorique occupe la deuxième place dans un programme scientifique dans l'échange d'idées (logique, grammaire et éloquence).

Cette classification de la Rhétorique dans l'espèce de l'esprit et du sentiment tournait vers la psychologie, elle donne une rhétorique renouvelée dans les années cinquante. On trouve les travaux de Perelman « *La nouvelle Rhétorique* » ensuite elle sera explorée par Michel Meyer, *La rhétorique et son ouverture à la nature du problème de langage, à la métaphysique de l'ontologie*. La nouvelle rhétorique, est un renouvellement de soi sous une autre forme, les dimensions de la théorie du discours et de la littérature (T. Todorov, R. Barthes, G. Genette).

Puis on trouve « *Les poétiques expressives* » (du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle), où la poésie est systématiquement comparée à la peinture depuis Platon, pour calomnier leur lien de sang avec les mensonges, comme l'a fait Platon, ou sublimation qui met en lumière les réalités les plus horribles, comme Aristote et Boileau. A travers cette comparaison, Horace dans « *Art poétique V 361-362* » souligne que pour chaque œuvre convient à une perspective de lecture spécifique :

« *Il en est de la poésie comme de la peinture : ce tableau, si tu t'en approches te retient davantage mais cet autre, c'est si tu t'en éloignes* »<sup>5</sup>

Comme le montrent ces deux versets, l'analogie graphique n'illustre pas juste la question centrale de la représentation, mais elle apporte aussi l'importance de la réception.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la confrontation entre peinture et poésie devint un socle important sur lequel s'enracine l'esthétique, une nouvelle science exactement au niveau de la réception. Le terme esthétique au sens moderne a été inventé en 1750 par le philosophe allemand Baumgarten (1714-1762). Dès l'origine, il a désigné une branche de la philosophie qui, d'une part, liée à perception sensible du beau et au jugement de goût, d'autre part, la nature de l'art et ses diverses formes.

---

<sup>5</sup>Horace, *Art poétique*, V.361-362.



## Chapitre I Les concepts clés

Dans ces deux grandes directions, l'esthétique tend à se positionner comme système et se traduit en une théorie générale de l'art, qui suggère que la poésie est supérieure aux autres arts (peinture, sculpture, art plastique), tout en prenant le sublime au sérieux (Boileau et son *Art poétique*), beau (Diderot), et le génie de l'artiste, il donne ses règles à l'art qui n'est plus une imitation de la nature, mais une expression au-delà de l'individu supérieur à la normale.

### **I-1-3 Les poétiques objectives : (XXe siècle)**

La poétique actuelle, qui remonte finalement au renouvellement du paradigme critique réalisé par le romantisme, peut s'appuyer sur un siècle d'ouvrage fructueux, certes sous des angles différents, mais tous à leur manière favorisent la compréhension des faits littéraires comme des faits de création verbale. Nous devons donc mentionner quelques étapes de base :

On commence par « *Le formalisme russe* » c'est l'élément fondateur du développement poétique de XXe siècle. Il est loué pour son insistance à étudier les possibilités du fait littéraire comme sa propre "série", irréductible à diverses forces causales extra-littéraires s'exercent sur elle.

Par conséquent, le principe de l'analyse littéraire interne stricte est relativisé. La théorie littéraire doit s'efforcer de développer la « littérarité » de l'œuvre, à travers le processus de définition : structure narrative (recherche de Chklovski et Propp); faits de style (Vinogradov); structure de rythme et mesure (Brick et Jakobson), dialectique des genres (Tynianov) ; structure thématique (Tomachevsky)

Puis « *Le structuralisme tchèque* » qui a été fondée en 1926, par Roman Jakobson, Mukarovsky et Felix Vodicka dans le cadre d'une étude de la poétique du cercle linguistique de Prague.

Mukarovsky propose une poétique, et plus généralement une esthétique, structuralisme et fonctionnalisme : la littérature définie comme une forme de communication linguistique spécifique dominée par la fonction esthétique. Félix Vodicka, pionnier de l'esthétique de la réception, s'intéresse essentiellement sur le

## Chapitre I Les concepts clés

concept de « structure et évolution littéraires », il donne à son recherche une dimension sociologique.

Ensuite, « *L'école morphologique* », elle s'est développée en Allemagne entre 1925 et 1955, elle est née sous l'influence croisée de la théorie morphologique de Goethe, le rejet de l'historicisme qui caractérise la plupart des recherches littéraires du XIXe siècle.

Cette école se concentre d'abord sur le genre et la forme de la description de discours littéraires, comme André Chollers sur les "Formes simples" (légendes, gestes, mythes, contes, répliques), archétypes narratologiques d'O. Walzel traite de l'enregistrement de la parole (narration objective, style indirect libre), G. Müller sur la temporalité et même le point de vue d'E. Lämmert sur la composition narrative.

Puis on arrive vers « *Le new Criticism* », Comme le suggère l'accent mis sur la lecture critique détaillée, même dans l'évaluation, fait partie de la dimension herméneutique, et critique plutôt que poétique. Néanmoins, dans ses variantes anglaise et américaine, ce n'est pas le cas certaines hypothèses poétiques appropriées moins avancées, telles que l'article d'I.A Richards contre l'utilisation référentielle du langage par rapport à la configuration poétique de l'émotion, les recherches de W. Empson sur le rôle de l'ambiguïté de l'ironie dans la poésie et le travail de Brooks ou Ransom sur la tension sémantique comme principe de structure poétique. Le manuel classique de Wellek et Warren la théorie littéraire peut considérer comme une tentative de synthèse entre les méthodes analytiques de structuralisme et l'accent mis sur l'interprétation critique.

Finalement on a « *Le structuralisme littéraire* », Il se développe en France vers les années soixante, est indissociables du nom de Valéry et de la chaire de poétique, Il était employé à l'Académie française. Au XXe siècle Valéry entre tous ce qui a contribué à la restauration de l'histoire et le sens du mot "poétique" s'accordent avec son Origine grecque. Valéry dans son enseignement de poétique "la théorie de littérature" est construite sur l'idée de création, mais s'opposerait à une collection

## Chapitre I Les concepts clés

pleinement conforme aux traditions ou aux règles et conventions de l'art poétique ou les compositions de la poésie lyrique et dramatique ou la construction d'un vers.

Dans ses réflexions sur la poétique, Valéry utilise le mot poétique dans un sens étymologique, qui met à jour "la notion toute simple de faire les choses", du grec ποιητικός, le terme poétique devient alors le :

*«Nom de tout ce qui a trait à la création ou à la composition d'ouvrages dont le langage est à la fois la substance et le moyen»<sup>6</sup>*

Les références étymologiques à la création affaiblissent en fait la possibilité de novateur dans la théorie littéraire de Valéry. Cependant, la particularité la plus notable de l'analyse structurelle française réside sans aucun doute dans l'influence de la linguistique et anthropologie structurale. Il faut noter qu'en structuralisme, les deux directions sont distinguées :

- Orientation sémiotique, d'abord représentée par la sémiotique greimasienne, mais son élan se retrouve aussi dans certaines œuvres sémiologique de Barthes ou de Kristeva. L'analyse sémiotique, généralement basée sur des appositions binaire et abstrait pour expliquer la diversité des faits littéraires, est un outil idéal pour la poétique.

- Orientation littéraire stricte, notamment la représentation des œuvres par Brémond, Todorov, Genette, Barthes, etc...

Chaque auteur définit la poétique selon son propre point de vue.

Todorov voyait dans la poétique un savoir éphémère, une science intermédiaire des objets mouvants, bientôt abolie dans une esthétique rigoureuse, cela ne sépare pas la structure et la valeur du travail, et en général la science des discours.

Quant à Genette, la poétique n'est pas seulement Forme littéraire, qui complète l'activité critique, mais explore la possibilité de discours littéraire, une exploration toujours ouvert par principe inachevé.

Pour Barthes, l'objet de la poétique relative à l'œuvre littéraire n'est pas un fait remettre en question sur sa signification, sa référence ou son lien, il note dans « *Le*

---

<sup>6</sup>Paul Valéry, *L'enseignement de la poétique au collège de France, dans Œuvres*, p.1441.

## Chapitre I Les concepts clés

*retour du poétique* » que : «... Mais tout simplement et plus difficilement : comment est-ce que c'est fait ?»<sup>7</sup>

Pour le linguiste Roman Jakobson «*L'objet de la poétique, c'est, avant tout, de répondre à la question : qu'est-ce qui fait d'un message verbal une œuvre d'art*»<sup>8</sup>. C'est-à-dire, la recherche de la spécificité de la littérature ou "littérarité", concept forgé par la même linguistique.

C'est une façon de reformuler et de préciser la question immense: *qu'est-ce que la littérature ?* Intitulé qu'avait choisi Sartre pour son ouvrage publié en 1948, dans lequel il affirmait que : «*La crise du langage qui éclata du début de ce siècle est une crise poétique*».<sup>9</sup>

Parmi les travaux sémiotiques qui ont apporté des contributions à la poétique, il faut rappeler, entre autres, les analyses d'U. Eco, qui entend par poétique le :

«*Projet de formation et de structuration de l'œuvre*», c'est-à-dire le «*programme opératoire que l'artiste chaque fois se propose, et dont l'étude est menée à travers l'analyse des structures définitives de l'objet artistique considérées comme significative d'une intention de communication*».<sup>10</sup>

### **I-2 La douleur :**

#### **I-2-1 Qu'est-ce que la douleur :**

La douleur peut être «*une sensation physique anormale et pénible ressentie dans une partie du corps, provoquée par le mauvais fonctionnement d'un organe ou par une agression extérieure, un sentiment pénible, détruisant la quiétude de l'âme, provoqué par une peine morale, ou encore une souffrance affectant l'être tout entier*»<sup>11</sup>

«*C'est l'ensemble des phénomènes physiques ou matériels à l'origine de nos maux, c'est le réel qui nous fait mal : une blessure ou un dysfonctionnement de notre corps, une maladie, un deuil, un divorce...*».<sup>12</sup>

---

<sup>7</sup>R. Barthes, "Le retour du poétique", *Le bruissement de la langue*, Seuil, 1984 P. 215.

<sup>8</sup> Roman Jakobson, *Essais linguistique générale*, édition. De Minuit, 1963, P. 210.

<sup>9</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est ce que la littérature*, 1948.

<sup>10</sup> Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Biblio essais, 1962, P. 10-11.

<sup>11</sup> <https://www.wattpad.com/593429756-edén-lumioné-chapitre-3-la-vertu-de-l%27ob%C3%A9issance>

<sup>12</sup> [www.franceinter.fr/amp/emissions/la-chronique-de-christophe-andre/la-chronique-de-christophe-andre-15-octobre-2019#:~:text=La%20douleur%2C%20c'est%20, bien%20là%2C%20en%20nous%20ou](http://www.franceinter.fr/amp/emissions/la-chronique-de-christophe-andre/la-chronique-de-christophe-andre-15-octobre-2019#:~:text=La%20douleur%2C%20c'est%20, bien%20là%2C%20en%20nous%20ou)

## Chapitre I Les concepts clés

La douleur est un phénomène établie de la condition humaine, et personne n'y échappe à un moment ou à un autre. Selon la situation, il frappera temporairement ou définitivement. Mais dans la plupart des cas, il n'a d'autre effet que d'oublier immédiatement quelques heures d'inconfort lors du retrait. Il se réfère toujours au contexte personnel et social du sentiment.

La douleur n'est pas dans la lésion, elle n'est en aucun cas une extension des modifications des organes, mais affecte les activités sensorielles de la personne souffrante. Le sentiment de douleur, c'est-à-dire de souffrance, n'est nullement la reproduction d'un événement corporel, il est une élaboration, le résultat d'un rapport spécifique à la situation. Selon la situation, la limite de tolérance pour certaines personnes n'est pas la limite de tolérance pour d'autres. Pour les individus, le rapport à la douleur est toujours une question de sens et de valeur, un rapport étroit au sens plutôt qu'à des seuils biologiques. Elle n'est pas seulement "physique", elle inclut l'individu dans son ensemble, avant tout son rapport à lui-même et au monde. La douleur affectant le corps envahit le monde de l'individu, ce qui signifie des implications morales. Le paradoxe de la douleur est de donner le sentiment insistant d'être là et vivant.

Donc la douleur est une sensation subjective et personnelle différente chaqu'un peut la ressentir à sa manière selon son contexte psychique et son environnement.

### **I-2-2 Les types de la douleur :**

La douleur au sens large, est une expérience de désagrément et d'aversion liée à un dommage ou à une menace de dommage chez l'individu c'est-à-dire est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, elle peut être une douleur physique ou bien mentale.

*« douleur dans le domaine de la vie physique (Souffrance plus ou moins vive, produite par une blessure, une brûlure, une lésion ou toute autre cause, qui manifeste une rupture du bien-être, de l'équilibre de la santé, la perte ou la diminution de l'intégrité*

## Chapitre I Les concepts clés

*physique), dans le domaine de la vie psychique (Souffrance de l'âme, produite par une déception, un deuil, un chagrin, une peine, ».<sup>13</sup>*

### **I-2-2-1 la douleur physique :**

La douleur physique est un signal d'alarme dans l'organisme qui doit être exploré, elle exprime un désordre du système nerveux, dans la plupart des cas elle devient une maladie parce qu'elle est liée au corps humain. Par exemple (insomnie, faim, blessure, la détresse respiratoire, etc...)

### **I-2-2-2 La douleur mentale :**

C'est la douleur morale (ou psychologique) correspond à un état de détresse psychique observé dans les dépressions profondes. Cette forme de douleur fait partie des douleurs sans lésion identifiable ; Cet état émotionnel est perçu par le patient comme sans fin et psychologiquement très douloureux voire insoutenable dans les cas extrêmes, par exemple (deuil, haine, ennui, dépression, peur ...).

Ces deux sensations physique et mentale sont à la fois très différentes et à la fois très similaires. On peut dire que comme le corps et l'esprit sont liés, quand l'un va mal, l'autre est forcément affecté.

L'intensité de la douleur peut varier depuis l'anodin négligeable jusqu'à l'atroce insupportable. En plus de l'intensité, deux autres facteurs sont souvent considérés, la durée et la fréquence d'occurrence. Les attitudes des gens face à la douleur peuvent varier considérablement selon qu'ils perçoivent la douleur comme légère ou sévère, évitable ou inévitable, utile ou inutile, méritée ou imméritée, choisie ou non voulue, acceptable ou inacceptable, avec des conséquences mineures ou graves.

On peut considérer le mot souffrance comme un synonyme de mot douleur, ces deux mots sont parfois utilisés en opposition l'un à l'autre, par exemple la douleur est physique, la souffrance est mentale, ou bien un mot peut désigner une variété de ce que désigne l'autre mot, par exemple une douleur, c'est une souffrance physique, ou une souffrance, c'est une douleur sévère, physique ou mentale.

---

<sup>13</sup><https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/douleur>

## Chapitre I Les concepts clés

Tout le monde souffre de la douleur au cours de leur vie. Aucun domaine de l'activité humaine ne traite de la souffrance dans son ensemble, mais beaucoup s'attardent sur sa nature ou son processus, son origine ou sa cause, son sens ou son importance, le comportement personnel ou social ou culturel qui lui est associé, son remède, sa prise en charge, Son usage.

Toute douleur est souffrance cette expression abolit les dualismes hérités de la tradition métaphysique de notre société : corps et âme, physique et psychologique, organisme et esprit, objectif et subjectif, visible et invisible... Elle contredit également le dualisme habituel de notre société qui isole le corps humain. On ne peut opposer la douleur de la chair à la douleur de l'existence, le même changement s'opère avec le centre de gravité, qui peut se déplacer non pas entre deux pôles mais entre deux lignes d'intensité sans cesse enchevêtrées.

La douleur est spécifique à l'organisme, elle est spécifique au processus neurophysiologique, et la souffrance est sa résonance chez l'individu. Il marque le niveau de difficulté de la détresse personnelle à travers le prisme de l'histoire personnelle et des circonstances. Dans la souffrance, il faut entendre le sens. Si la douleur est un concept médical, alors la souffrance est le concept du sujet qui la perçoit. C'est la dimension du sens qui donne à la douleur son intensité et sa souffrance, non le véritable état de l'organisme car il n'existe pas en soi. L'organisme est une chose, mais la personne est une autre, et c'est ce dernier qui souffre. La misère passe du simple embarras à l'auto-déchirure. S'il s'agissait d'une expérience pleinement sensorielle, elle ne serait que proportionnelle à la douleur qu'elle implique, c'est-à-dire au sens qu'elle a dans un contexte donné.

Le mot douleur touche tous nous sens physiquement et psychiquement, elle nous donne une sensation négative, elle nous accompagne tout au long de notre vie elle nous offre et nous apprend des leçons de vie.

## Chapitre I Les concepts clés

### I-2-3 La douleur en littérature :

La douleur est l'un des thèmes majeurs traités largement dans la littérature mondiale au même titre que de la guerre et l'amour, la personne blessée cherche toujours de se libérer de ses douleurs à travers l'écriture.

Depuis l'ère des temps la littérature nous donne plusieurs exemples d'écrivains paralysés de la douleur, parlée de leurs expériences personnelles sur la douleur qu'elle soit physique ou morale. De Musset, à Baudelaire dans "*Les fleurs du mal* ou *l'alchimie de la douleur*", Faulkner dans son roman "*Qu'elle douleur*", Paul Eluard et son "*Capital de la douleur*", Victor Hugo "*Demain dès l'aube*". Et bien d'autres écrivains ...

La douleur n'interfère pas avec la description réaliste de la condition médicale, mais participe à l'expression littéraire, à l'imagination artistique de l'auteur. La douleur devient ainsi un comparateur du service narratif épique. Elle est une réalité difficile à saisir, l'analyser, élaborer, exprimer.

La douleur comme "fait culturel" implique d'abord que l'on estompe la différence entre la douleur physique et la douleur morale, mais à une époque où le dualisme cartésien du corps et de l'esprit est devenu depuis longtemps obsolète, cela peut sembler aller de soi. Le fait que le même terme de douleur désigne à la fois la souffrance du corps et de l'esprit offre à l'écrivain qui s'empare de ce sujet un espace herméneutique plus vaste, plus ouvert à son imagination créatrice. Mais chaque culture écrit sa propre histoire du mot.

*« La douleur, ça n'existe pas C'est une illusion nécessaire. La douleur n'est pas la douleur comme une vache est une vache. Le mot douleur attire l'attention d'un sentiment sur un sentiment. La douleur est un superflue Mais l'imagination, c'est la réalité (..) Tout est une représentation de la douleur. »<sup>14</sup>*

On trouve qu'il y a un lien étroit entre l'expérience de la douleur et l'existence de l'écrivain, entre l'idée de la douleur et le processus de l'écriture. Cela concerne en particulier l'histoire de l'écrivain sur leur propre souffrance. La réflexion sur la douleur et la réflexion sur soi-même vont donc main dans la main.

---

<sup>14</sup>Thomas Bernhard, *frost*, 1963,p81



## Chapitre I Les concepts clés

### I-3 La littérature maghrébine :

#### I-3-1 Qu'est-ce que la littérature maghrébine :

La littérature maghrébine d'expression française est apparue vers les années de la colonisation française dans le pays du Maghreb en Algérie, Maroc, et Tunisie, Les auteurs de cette littérature sont des autochtones, c'est-à-dire originaire du pays. Elle a connu son émergence dans un contexte politique « *lutte contre la colonisation* » en utilisant la langue française Kateb Yacine déclarait en 1966 que :

*« La langue française est le butin de guerre des Algériens. L'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français. »*

Cette littérature a connu une richesse littéraire jusqu'à elle devient universelle, à cause de ces écrivains avec leurs niveaux méritant .Les écrivains maghrébins ont rompu non seulement la tradition arabe, mais aussi la tradition romanesque française, en essayant de l'expliquer le Maghreb aux autres. C'est ce qu'ont fait de grands écrivains comme Feraoun, Mimoun, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, et Ils ont donné à la littérature algérienne l'élan nécessaire pour continuer à faire avancer la littérature. En effet Charles Bonn et Naget Khedda pensent que cette : « *Littérature de langue française ou Maghreb ... a su être le réceptacle d'aspiration essentielle et culturelle vitales. Elle a su devenir un trait d'union entre civilisations différemment et historiquement concurrentes ... elle s'est qualifiée pour devenir une voix patentée de l'esprit universel.* »<sup>15</sup>

La littérature maghrébine n'était pas seulement pour des « écrivains », elle a aussi donné aux femmes écrivaines la parole et l'expression libre afin de mentionner leurs noms et leurs écritures comme: Assia Djébar, Maïssa Bey, Nina Bouraoui. C'est une nouvelle catégorie de plumes contemporaines apparaissaient dans l'univers littéraire.

---

<sup>15</sup> <https://www.babelio.com/livres/Bonn-Anthologie-de-la-litterature-algerienne--1950-19/364552>

## Chapitre I Les concepts clés

### I-3-2 La littérature d'urgence :

« Les événements tragique qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont (...) suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de "la littérature d'urgence" cette littérature dont l'origine est "le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie. »<sup>16</sup>

Elle concerne la période des années quatre-vingt-dix une décennie de violence, est une littérature qui ose dire la dure réalité, la souffrance des algériens face à un nouveau phénomène qui est le terrorisme, beaucoup des écrivains ont plongé dans les entrailles de la société pour décrire la situation de leur pays, montrer la vérité de la tragédie algérienne, c'était le premier printemps dans le monde arabe où l'Algérie souffre d'une guerre civile, Taher djaout était l'un des premiers victimes de cette guerre. Les écrits d'urgence font l'objet de témoigner.

« ...j'écris, j'écris pour décrire l'horreur, pour ne jamais oublier, pour que les jeunes générations se souviennent, et ne soient plus jamais tenté par l'aventure criminelle... ».<sup>17</sup>

« Voici des nouvelles d'Algérie écrites dans l'urgence de dire, dans la volonté de témoigner ».<sup>18</sup>

La littérature de l'urgence est un engagement pour l'histoire, où les écrivains algérien avait une grande responsabilité sociale sous la menace terroriste, il était très difficile pour eux de faire une abstraction des conditions politiques ils sont influencées par le vent de violence qui s'abat sur le pays. Mohamed dib note :

« Notre responsabilité en tant qu'intellectuels est grande et décisive, il s'agit pour nous d'œuvrer à préserver les intérêts d'un pays et la pérennité de l'état algérienne [...] il ne subsistera dans l'histoire que ce que les intellectuels créent comme œuvres pour les laisser aux générations à venir ». <sup>19</sup>

Dans *La graphie de l'horreur*.2002 Mokhtari Rachid indique :

« A vu l'émergence d'un genre littéraire tout entier marqué par la tragédie du terrorisme islamistes qui a été le pays de ses élites sociales et intellectuels et semé la mort au sein de population

---

<sup>16</sup> HAAMMADOU, Ghania, Extrait de son article; *littérature algérienne : l'empreinte du chaos* », Du journal algérien, Le matin n°2873, lundi 06 aout 2001

<sup>17</sup>FATIAH, Algérie, *chronique d'une femme dans les tourmentes*, Paris, éditions de l'Aube, 1996

<sup>18</sup> BEY Maïssa, *Nouvelles d'Algérie*, Éditions de l'Aube, Paris, 2016.

<sup>19</sup> DIB Mohamed, cité par BOUALIT Farida, « la littérature algérienne des années 90 : témoigner d'une tragédie ? » dans *paysages littéraire algérien des années 90*, Paris, l'Harmattan, 1993, p.26.

## Chapitre I Les concepts clés

*: village entiers décimé, massacres collectifs, égorgements, viols et écartèlement de jeunes filles, dépeçage d'enfants »<sup>20</sup>*

Elle était une période sanglante de la décennie noire (les années 1990) où l'Algérie a été le théâtre d'une guerre civile qui a coûté la vie des milliers de personnes.

### **I-3-3 La femme et l'écriture d'urgence :**

Le membre féminin était présent au cours des années quatre-vingt-dix les années de la décennie noire , des jeunes femmes algérienne comme Maïssa Bey et Assia Djabar ont eu le courage d'écrire afin de dénoncer la condition de la femme algérienne , briser le silence de chaque femme, exprime leurs pensées, souffrances, et affirmer leurs existences.

*« L'écriture féminine engagée s'est amplement épanouit durant la décennie noire et subséquente des jeunes femmes ont décidé de lutter contre l'extrémisme religieux, elles ont écrit des chroniques, des témoignages, des essais, des romans ...qui reflètent cette réalité sanglante. »<sup>21</sup>*

Tous les écrits féminins de cette période sanglante étaient pour décrire la souffrance de la société algérien en général et les femmes en particulier afin d'entendre la voix des femmes. Yamina Mokaddem exprime :

*« Tous les écrits de femmes durant cette décennie noire émanent donc de cette urgence de sortir du silence et de renseigner les autres sur la gravité du mal qui dévore leur pays »<sup>22</sup>*

Maïssa Bey était l'une de ces écrivaines qui exprime la situation de la femme algérienne au cours des années quatre-vingt-dix afin d'abattre le mur du silence, elle était le porte-parole de ces femmes. Elle dit dans une interview sur tv5 monde « *je me suis libérée au moment ou j'ai commencé à écrire* ».

*« J'ai commencé à écrire durant les années 90, ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité [...] ce que nous vivions était insupportable et il, a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence.. »<sup>23</sup>.*

---

<sup>20</sup> MOKHTARI Rachid , *la graphie de l'horreur* , Paris , Chihab editions , 2002,p.25.

<sup>21</sup>AMMAR KHOUJA Soumya , « *Ecriture d'urgence de femmes algériennes* » Clio , n°(1999), p.1

<sup>22</sup> MOKKADEM Yamina , *rupture tragique ou rupture féconde* , OP.cit , p.155-156

<sup>23</sup> BEY Maïssa , *lettre d'Algérie* » , propos recueillis par Christine Détrez , *travail genre et sociétés*,2014/2 n°32,p.5-21

## Chapitre I Les concepts clés

### Conclusion :

A la fin de ce chapitre, nous avons donné un aperçu de quelques termes littéraires liés à notre thème de recherche « *la douleur* », « *la poésie* » est ce qui concerne la littérature maghrébine, surtout ce que on appelle « *la littérature d'urgence* » afin de rendre notre analyse dans le chapitre suivant plus claire.



# **Chapitre II**

## **Le roman dans la société**

## Chapitre II Le roman dans la société

Dans le deuxième chapitre notre analyse portera une présentation de l'écrivaine *Maïssa Bey* et son corpus *Puisque mon cœur est mort*, puis une réflexion sur l'écriture fragmentaire dans le roman, et une analyse sur les situations tragique de la femme algérienne en tant qu'une expérience personnelle et collective.

### II-1 Le roman de Maïssa bey :

#### II-1-1 Présentation de l'auteur et son œuvre :

Maïssa bey est une écrivaine algérienne d'expression française, elle porte sa plume depuis les années de la décennie noire pour montrer la souffrance des algériens dans ces événements tragiques. Elle est née à kasr el-Boukhari au sud d'Alger en 1950, son vrai nom est Samia ben Ameer, mariée et maman de quatre enfants. Elle a étudié à la faculté des lettres à Alger puis elle a enseigné le français à Sidi-Bel-Abbès où elle réside et anime l'association culture " Parole et écriture" dont l'objectif est d'ouvrir des espaces à d'expression culturelle .Elle explique dans un interview sur *le soir de l'Algérie* le 25 septembre 2005 :« *C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l' une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.*»<sup>24</sup>

Elle a utilisé ses écrits pour briser le silence dont souffre la femme algérienne Ses œuvres sont écrites en français et traduites en plusieurs langues. Elle écrit plusieurs ouvrages comme *Puisque mon cœur est mort* ce qui nous intéresse dans notre recherche.

*Puisque mon cœur est mort* a paru à l'édition BARZAKH en 2010 en 183 page et 50 chapitres, un roman de genre épistolaire, chaque chapitre porte un titre, le roman ne porte aucun date mais des significations sur une époque sanglante qu'à connu l'Algérie celle de la décennie noire.

---

<sup>24</sup>Biographie de Maïssa Bey ,interview *le soie de l'algerie* 25 Septembre 2005  
<https://booknode.com/auteur/maïssa-bey>

## Chapitre II Le roman dans la société

Il raconte l'histoire de Aïda, son fils unique Nadir a été tragiquement tué par un assassin lors de cette période des années quatre-vingt dix, et qui est devenu une âme blessée, elle était folle de la douleur, elle reste isolée et décider de lui écrire chaque épisode de sa vie dans son journal intime pour décrire ses moments passés ensemble lors de la présence de son fils « *Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. P19* ». Les 50 titres de roman renvoient au thème de roman « les événements, les lieux, sentiments, personnages.. » Aïda raconte sa vie quotidienne, elle se remémore leurs souvenirs représenté ses sentiments, douleur, solitude... « *la nuit enfante la solitude* »P58, « *la douleur dérange...D'abord elle s'étend et déploie ses tentacules. Elle coule dans le sang comme une lave en fusion. P74-75* »<sup>25</sup>

Elle parle d'elle-même le premier jour sans lui « Nadir » pleine des questions dans sa tête elle ne trouve aucun réponse.

Le personnage narrateur Aida représente la voix de toutes les femmes qui souffrent de la mort d'un père, mère, frère, enfant, mari...

Les pages se tournent et le roman nous bascule entre fiction et vérité historique. À travers cette histoire tragique Maïssa bey nous transmet la douleur et la blessure collective que vécu la société algérienne durant cette période sanglante.

### **II-1-2 Le contexte :**

« *ya ma ya yema* » en arabe qui signifie « *oh maman oh maman* » c'était la dernière scène de Nadir dans la vie réelle, cette expression qui sort des entrailles de Nadir représente une réalité très pathétique, elle était le choc pour Aïda, cette mauvaise nouvelle bouleverse sa vie dans un instant et lui mène vers la folie, la solitude, elle va vers une dépression, mais cette femme courageuse a décidé de porte la plume contre ce cri pour priser le silence « *Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. Partager avec toi chaque instant de ma vie.P 19* »<sup>26</sup>

Elle était toujours coincée dans son petit monde d'écriture qui englobe des nombreux sujets intimes et sociales, parlant de ses inquiétudes a propos la mauvaise

---

<sup>25</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p74-75

<sup>26</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p19



## Chapitre II Le roman dans la société

situation de son pays et surtout la femme algérienne, il était difficile pour Aïda d'exprimer ses sentiments profonds après l'avoir quitté, mais elle exprime sa peine et sa douleur de la solitude et la séparation, ses souvenirs avec lui.

Les jours chez Aïda sont devenus semblables elle rencontre des femmes dans la cimetièrre qui souffrent de la même situation, et chaque soir elle donne un rapport de chaque jour passé à son fils, donc Aïda est le porte-parole de toutes les femmes moquées blessée... c'était une souffrance collective dans cette période sanglante « *Que te dire, que te raconter ? Que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ? Que les échos de leurs cris parviennent jusqu'à nous...* P82 »<sup>27</sup>

Maïssa bey note dans l'article *l'écriture m'a sauvée de la déraison* :

« *Les femmes dont je parle dans ce roman ont été condamnées à une double peine, d'abord par l'indifférence qu'on affiche à leur égard et ensuite par l'oubli. Je les ai rencontrées. Certaines tombent dans la folie. La question qui s'est imposé à moi est, ai-je le droit de m'accaparer leur histoires? Mais la volonté d'aller au-delà était plus forte. Il fallait que ce soit dit.* »<sup>28</sup> donc Aïda partage son histoire dans ce qu'on appelle le journal intime, roman épistolaire, ou bien les écrits fragmente. Cette diversité d'appellations rassemblent que tous représentent un cri et des souvenirs douloureux.

Maïssa Bey ajoute que :

« *Les livres que j'écris sont motivés par le silence, la colère et l'indignation. Je n'ai que les mots comme arme.* »<sup>29</sup> Ces histoires ne sont pas de la fiction mais d'une blessure collective, d'une guerre, donc elle trouve que les morts pour présenter cette réalité douloureuse.

D'une autre part, si on arrive vers le contexte sociohistorique de roman on trouve qu'il représente la période de la décennie noire, est une guerre civile entre le gouvernement algérien disposant de l'armée nationale populaire (ANP) et les divers

---

<sup>27</sup>Maïssa BEY, Puisque *mon cœur est mort*, ALGER, barzakh ,2010 p82

<sup>28</sup>Puisque *mon cœur est mort* ; *l'écriture m'a sauvée de la déraison*,

<https://www.lexpression.dz/culture/lecriture-ma-sauvee-de-la-deraison-86697>

<sup>29</sup>Puisque *mon cœur est mort* ; *l'écriture m'a sauvée de la déraison* ,

<https://www.lexpression.dz/culture/lecriture-ma-sauvee-de-la-deraison-86697>

## Chapitre II Le roman dans la société

groupes islamistes à partir de 1991. Ce conflit a perdu la vie de plus de 150000 personnes, cette guerre semble s'être résolue avec l'arrivée du nouveau président *Abdelaziz Bouteflika* qui signa « *la Charte de la paix et de la réconciliation* » pour mettre fin à la violence et revenir à la vie normale. L'Algérie a devenu le théâtre de la guerre.

*« Les événements tragiques qui se sont déroulés dans le pays depuis le début de la décennie écoulée ont (...) suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de "littérature d'urgence" (...), cette littérature dont l'origine est le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie. »*<sup>30</sup>

La situation douloureuse que a vécu l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix a favorisé l'apparition d'une nouvelle génération dite "la littérature d'urgence", beaucoup des romanciers se manifestent par leur plume pour partager avec tout le peuple algérien les douleurs ils sont le porte-parole pour transmettre la voix de peuple algérien.

### **II-1-3 Les personnages :**

Les personnages sont les éléments de base de l'œuvre littéraire, ils sont essentiels au déroulement du récit même s'ils occupent un rôle secondaire.

Ce mot est d'origine latine "Persona" qui signifie le masque de l'acteur. Ça veut dire le masque que les acteurs mettent sur leur visage Afin de se déguiser et de ne pas être connu des autres et de représenter son rôle requis dans des pièces théâtrales plus tard.

Le personnage Selon Yves Reuter : *« une unité intégrée dans le récit qui intègre elle-même des unités de niveaux inférieurs, s'organise en système avec les unités de même niveaux inférieurs, s'organise en système avec les unités de même niveau et permet de construire les configurations sémantiques du texte »*<sup>31</sup> c'est-à-dire le personnage dépend de son rôle narratif dans le texte.

Philippe Hamon refuse de considérer le personnage comme « donné par une tradition classique et par une culture centrée sur la personne humaine » et propose

---

<sup>30</sup> HAMMADOU Ghania , extrait de son article *"littérature algérienne : l'empreinte du chaos du journal algérien , le matin N°2873,6août2001*

<sup>31</sup> Yves Reuter ,*l'importance de personnage ;1988 p3-22*

## Chapitre II Le roman dans la société

de l'assimiler au signe linguistique. Il affirme que le personnage est un signe du récit et se prête à la même classification que le signe de la langue. Il classe en trois catégories les personnages du récit : les personnages-référentiels, les personnages-embrayeurs et les personnages- anaphores.

Le personnage est constitué tout au long de l'histoire progressivement par les éléments qui le composent et qui sont délivrés au fur et à mesure. Sa signification totale est achevée à la fin de l'histoire. C'est pourquoi il l'assimile à un signifiant discontinu (un certain nombre de marques) qui renvoie à un signifié discontinu (le sens ou la valeur représenté par le personnage).

Dans notre roman les personnages sont présents uniquement par leur rapport au personnage narrateur qui nous apporte les informations nécessaires sur leurs faits et rôles dans sa vie.

*Aïda* le personnage principale de roman, elle joue le rôle de la narratrice dès le début du récit jusqu'à la fin à travers l'usage du pronom singulier « je », Aïda une maman quarantaine, divorcée, professeure à l'université, «*Elle s'appelle Aïda, Elle aura bientôt quarante-huit ans. Elle enseigne l'anglais à l'Université. P27* »<sup>32</sup> elle vit une vie simple avec son fils unique, un jour son fils est assassiné par un terroriste, cette mort tragique la bascule dans le monde de la douleur, le chagrin. Elle adresse une lettre chaque soir à son fils à travers son journal intime pour lui dire ses sentiments, ses pensées et ses souvenirs «*À seize ans, des Nike. Oui, c'est comme ça que tu disais, des Nike, des vrais, pas des imitations. J'ai failli s'étrangler quand j'ai vu les prix affichés dans les magasins! Dés chaussures qui coûtent l'équivalent du loyer mensuel que je paie pour notre appartement. On est restés fâchés un bon moment ! Tu t'en souviens ?*»<sup>33</sup>

Après elle commence à mener son enquête pour trouver l'assassin afin de récupérer la justice à travers son projet de vengeance «*Sans doute parce que le mot «vengeance» est pour moi associé à des images bien précises de hors-la-loi et des justiciers s'affrontant dans un duel au suspense soigneusement réglé. P138.*»<sup>34</sup>Aïda a commencé de prendre des

---

<sup>32</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p27

<sup>33</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p100

<sup>34</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p138

## Chapitre II Le roman dans la société

cours de tir, à la fin elle se retrouve face à l'assassin et elle tue Hakim l'ami de son fils par erreur au lieu de l'assassin. Hakim avait essayé de détourner la main de Aïda.

Aïda note que le choix de son prénom porte une valeur religieuse liée à l'occasion de l'Aïd - El- Kbir qui signifie le sacrifice de fils du prophète Ibrahim au Dieu et pour cela nous les musulmans on égorgé les moutons chaque année « *Le choix de mon prénom a été déterminé par les hasards de notre calendrier religieux. C'est parce que ma mère a accouché le jour de l'Aïd el Kebir, jour du Sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelée Aïda . P103* », elle pense que son prénom liée à la sacrifice ou elle perd son fils unique « *Je suis donc née sous le signe du sacrifice. Le sacrifice de ce que l'on peut avoir de plus cher au monde : un fils. P103* ».<sup>35</sup>

Aïda représente l'exemple de la femme courageuse, libre, indépendant, que se soit vers la religion « *Non, elle ne porte pas le voile. Pourquoi? Elle dit qu'elle a ses convictions, qu'elle ne veut pas [...] ses rapports avec Dieu ne concernent qu'elle. P28* » ou les traditions « *Je n'ai jamais fait sept fois le tour de ta tête, une poignée de sel dans la main, en prononçant les paroles rituelles. Je n'ai pas pensé à éloigner de toi le mauvais œil et les sortilèges en prononçant à la face des envieux et des malveillants, des formules conjuratoires, ces mots que disent toutes les mères : Cinq dans l' œil de Satan !..p59* »<sup>36</sup>

*Le fils* il s'appelle *Nadir*, jeune homme de vingt-cinq ans étudiant en cinquième année à la faculté de médecine, tué un soir lors de la décennie noire ,il aimait le football, la musique « *Ce que j'aime ? Euh ... ma mère. La musique. Mes études. Le football. Sortir avec les copains. Et ... Oui, bien sûr, mon pays .P27* »<sup>37</sup>

Sa maman lui décrit lorsqu'elle était avec son meilleur ami :« *... j'ai le cœur qui s'emballe. La même silhouette. La même stature. La même façon de se tenir, la tête un peu penchée sur le côté. De dos la ressemblance est encore plus frappante : vos cheveux coupés ras, votre démarche, et jusqu'à la similitude de vos vêtements font qu'on pourrait très facilement vous prendre pour des frères. p77* »<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p103

<sup>36</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p59

<sup>37</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p27

<sup>38</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p77

## Chapitre II Le roman dans la société

« *Hakim* » C'est l'ami le plus proche de Nadir, il ont passé beaucoup de temps ensemble c'est le fils d'un commissaire de police. Après la mort tragique de son ami il visite Aïda parce qu'il était très inquiet de la situation difficile d'Aïda .à l'aide de Hakim Aïda prend les cours de tir « *après la première séance de tir à laquelle m'a emmenée Hakim. Je me suis exercée pendant une demi-heure sous les yeux de policiers..p133* »<sup>39</sup> . Hakim se sent coupable de la mort de Nadir il savait qu'il était là personne vissé, à la fin il mort par erreur d'une balle mortelle en essayant de détourner la main de Aïda « *C'est Hakim qui a détourné mon arme.[..]*

*Hakim!*

*C'est lui, c'est lui qui a détourné ma main[..]*

*Ya M'ma ! Ya Yemma ! Mes mains, mes mains tachées de son sang.*

*Tu es ... Tué. C'est moi. C'est moi qui l'ai tué. P183* ».<sup>40</sup>

La parfaite inconnu qui s'appelle « *Assia* » jeune fille de vingt ans, étudiante en troisième année médecin, c'est la fille inconnue que tout le monde veut connaître le jour de la mort de Nadir, elle pleurait en silence. La narratrice de l'histoire nous montre qu'elle était une amie de Nadir et que leurs histoire prendre une tournure différente, elle l'a décrit : « *Cheveux bruns, mi- longs, qui retombent en boucles moussues sur les épaules. Teint mat. Front haut. Joues rondes qui,, lorsque, très timidement, très rarement elle sourit, brident ses yeux sombres bordés de cils très fournis. Et une douceur remarquable dans le regard [...]* Elle est belle, c'est indéniable. Pas très grande, mais tout entière dans la grâce d'une silhouette harmonieuse, avec une sorte d'élégance naturelle dans les gestes p123 ».<sup>41</sup>

« *Kheira* » Est une veuve, femme de ménage, qui souffre de le même drame que Aïda, la perte d'un être cher Aïda a rencontré kheira au cimetière, elles sont devenues très proches Cette veuve va l'aider de trouver l'assassin de son fils, elle était le plus susceptible de fournir à Aïda les informations sur l'assassin et les indices nécessaires pour résoudre l'enquête, elle li montre la maison de l'assassin « *C'est Kheira qui me sert de pion. p137* ».

---

<sup>39</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p133

<sup>40</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p183

<sup>41</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p123

## Chapitre II Le roman dans la société

À travers l'histoire de Aïda et kheira on trouve que le malheur qui ressemble toutes femmes a une relation avec la société Algérien des années quatre-vingt-dix, elles représentent la douleur des femmes blessées de cette époque.

« *Le commissaire* » C'est le père de Hakim, il a facilité les actes de vengeance de Aïda sans le savoir en lui permettant de s'attribuer un revolver et lui offre ses cours de tir d'une manière légale.

« *Sofiane* » un enfant qu'Aïda a rencontré à la plage, c'était le premier personne que Aïda partage avec lui le prénom de son fils Nadir depuis le début de l'histoire.

« *Dis, il s'appelle comment ton fils ?*

*Il s'appelle Nadir.*

*Moi, c'est Sofiane ! p115 ».*<sup>42</sup>

« *L'assassin* » un terroriste qui s'appelle « *Rachid* » « *Je l'appelle. Je le nomme. Je crie son nom : Rachid!* .P180 »<sup>43</sup> revenu du maquis pour réintégrer la vie quotidienne. La loi a pardonné ses crimes.

« *Les femmes de cimetièrre* » ce sont les femmes qu'Aïda a rencontré au cimetière, leurs identités sont anonymes, mais leurs histoires sont bien connues elles partagent la même douleur de la mort d'un être cher « *Que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ? Que les échos de leurs cris parviennent jusqu'à nous ... p82* ». « *Depuis quelques années, des mères de disparus tiennent des sit-in à Alger pour réclamer, elles aussi, des nouvelles des leurs. Rien ne peut étouffer l'exigence de vérité et de justice qui bat dans le cœur des mères que l'on a privées de leur enfant. P138* ».<sup>44</sup>

Aïda est la porte parole de ces femmes algériennes déprimées « *«Que, tout comme moi, d'autre femmes « pleuraient des larmes de poison et de sang». [...] Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari. Celles qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux...p105* ».<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p115

<sup>43</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p180

<sup>44</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p138

<sup>45</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p105

## Chapitre II Le roman dans la société

« *Les amis de Nadir Salim, Karim, Nouri, Walid* » sont les amis de Nadir, ils l'accompagnaient jusqu'à à fin, ils partagent avec Aïda leurs souvenirs avec Nadir le quarantième jour de la mort de son fils . « *j'ai appelé tes copains. Il y avait chez nous, ce soir-là, tous ceux qui' ont connu, aimé et pleuré : Walid, Nouri, Salim, Karim, et Hakim bien sûr. Pendant toute la soirée, nous avons commémoré ta présence, c'est-à-dire que nous nous sommes souvenus ensemble de ce que tu étais pour nous. Ils ont d'abord, pour toi, récité la sourate de la Fatiba, et t'ont dédié la dernière prière du jour.* »<sup>46</sup>

### II-2 Nouvelle poétique fragmentaire :

#### II-2-1 L'écriture fragmentaire dans le roman :

L'écriture fragmentaire est une notion polémique qui a intrigué de nombreux théoriciens et chercheurs que ce soit en littérature ou philosophie. L'écriture fragmentaire est une écriture qui rejette le processus traditionnel du roman, voire la forme, la linéarité du discours, la chronologie spatio-temporelle, elle prône d'incomplétude de l'œuvre, la discontinuité du récit et la rupture de l'espace et du temps, et tout ce qui concerne l'apanage de roman traditionnel. Dans *Vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire* de RIPOLI Ricard note que : « *Le fragmentaire entraîne le plus souvent le mélange des genres et la disparité des formes* ».<sup>47</sup>

On trouve pas mal d'ouvrages dans la littérature algérienne d'expression qui à l'aspect fragmentaire tel que *Nedjma* de Kateb Yacine, *l'escargot entêté* de Rachid Boudjedra, aussi notre corpus d'étude *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa bey.

Dans notre roman la protagoniste Aïda écrit chaque jour à son fils perdu sa vie quotidienne et lui partage ses sentiments douloureux. « *Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre [...] Pour tenter de rassembler les fragments. Pour reconstituer tout ce qui en moi s'est désarticulé, morcelé, bien plus encore, désagrégé.* »<sup>48</sup> elle lui partage ses émotions dans son journal intime sous forme d'une longue lettre de cinquante chapitres titrés, une

---

<sup>46</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p87

<sup>47</sup> Ricard ripoli, *vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire*, Paris, 2002

<sup>48</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p20

## Chapitre II Le roman dans la société

sorte de fragments qui prennent l'allure d'un puzzle, qui renvoient aux sujets de roman.

Huit chapitres sont divisés en deux voire trois parties( *Photo I, PhotoII*),( *Mot I MOT II ,MOT III*),(*Lui I,LuiII*), (*Elle I,ElleII ,Elle III*),(*Visite I, Visite II*),(*Nuit I, Nuit II*),(*Hakim I, Hakim II*),(*Toi I,Toi II*) intercalées, elles dégagent un effet kaléidoscope, une interruption, une brisure ce qui accentue le caractère fragmentaire de l'œuvre. «*La forme du fragmentaire tend ainsi à placer le processus d'écriture sous la métaphore du jaillissement, lequel serait toujours plus prêt de la vérité de l'être et du fonctionnement du génie* »<sup>49</sup>

La nouvelle esthétique de roman contemporain se caractérise par le mélange des genres « *Ces formes manifestent un mélange de prose, de poésie, roman, récit, essai, et musique, en composant des récits hybrides qui mettent l'accent sur la discontinuité et sur l'incomplet, au moyen d'approche fragmentée.* »<sup>50</sup>

Dans le sixième chapitre *Mot* les textes en prose laissent place à des fragments de poésie, là où on trouve les paroles d'une âme morcelée :

*« Alors je cherche.*

*Je cherche partout.*

*Dans la trace des sillons sanglants sur les joues des mères.*

*Dans leurs mains enfermées sur l'absence.*

*Dans le regard des filles violentées.*

*Dans les gestes hésitant d'un père qui vacille faute de pouvoir s'appuyer sur l'épaule d'un matin pour affronter le jour.*

*Je cherche comme on chercherait un brin d'espérance parmi les herbes sauvages qui envahissent des cimetières.*

*Dans le désastre des nuits.*

*Dans les tressaillements des jours.*

*Dans les silences grevés de cris étouffés.*

*Dans les ruines calcinées qui parsèment nos compagnes. p30 »<sup>51</sup>*

---

<sup>49</sup> Françoise SUSINI-ANASTOPOULOS, *l'écriture fragmentaire*, Paris, 1992, p21

<sup>50</sup> <https://www.revistas.usp.br/nonplus/article/download/65408/86772>

<sup>51</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p30



## Chapitre II Le roman dans la société

Dans le chapitre neuf intitulé « Larmes » On trouve une extrêmement triste, elle nous exprime le malheur de la narratrice Aïda :

*« Les larmes font écran entre moi et les autres.*

*Les larmes déforment la vision, et, derrière la vitre et de la fenêtre où je me tiens, à jamais privée d'attente, les lendemains s'enchevêtrent dans le désordre des jours.*

*Les larmes diluent toute couleur et désormais les aubes se noient dans le lavis d'un temps immobile, opaque.*

*Les larmes grossissent les détails les plus infimes.*

*Les larmes font perdre toute consistance au réel. Elles altèrent la perception de mon propre corps. Jusqu'à l'extrême bord du vertige. p38 »<sup>52</sup>*

La superposition de prose et poésie dans le quatrième chapitre donne l'histoire une beauté fragmentée et inachevée : « *des fragments que je n'arrivais ni à identifier ni à ressembler [...] lors d'une explosion.*

*J'étais ces images.*

*J'étais ces paysages.*

*J'étais en état de déflagration. Une sorte de désagrégation de la conscience avec, plus physique, une sensation d'oppression proche de l'aanoxie.p23 »<sup>53</sup>*

Dans le dix-septième chapitre intitulé « Nuit 1 » il y a des phrases séparées sont insérées au début et à la fin d'un texte écrit en prose, rassemblées par la solitude :

*« La nuit enfante la solitude... La solitude est mon seul horizon. P58 »<sup>54</sup>*

Maurice blanchot note : « *Le fragmentaire, plus que l'instabilité (la non-fixation), promet le désarroi, les dés arrangement.* »<sup>55</sup>

Donc la relation entre prose et poésie dans *Puisque mon cœur est mort* où la narratrice Aïda vient de parler de sa douleur, son chagrin, malheur autant qu'une âme brisée donne une naissance d'une nouvelle conception de l'écriture fragmentaire.

---

<sup>52</sup>Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p38

<sup>53</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p23

<sup>54</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p58

<sup>55</sup> Maurice BLANCHOT, *l'écriture du désastre* p17

## Chapitre II Le roman dans la société

### II-2-2 Les Elément d'une poétique de la douleur :

« *Le fragmentaire entraîne le plus souvent le mélange des genres et la disparité des formes* ». <sup>56</sup> Nous connaissons bien que l'écriture fragmentaire rejette les procédés préconisés du roman traditionnel, elle repose sur le mélange des genres et la disparité des formes.

Dans tous textes littéraires on pense directement à son auteur, ses lecteurs, son style d'écriture ainsi sur son genre (roman, essai, recueil de poésie..) et pour bien comprendre un texte il faut savoir à quelle genre il appartient.

Si on arrive vers notre corpus on trouve qu'il y a un mélange de plusieurs genres et c'est le besoin de la nouvelle écriture fragmentaire.

#### II-2-2-1 Roman policier :

Dans « *les mots* » de Jean Jacques Tourteau a défini comme suite : « *le roman policier reste une histoire à intérêt criminel que l'auteur présente au lecteur de telle manière que ce dernier soit conduit, au fur et à mesure de sa lecture, à se poser les questions : Qui ? Comment ? Pourquoi ?* » <sup>57</sup> Donc le roman policier est un genre littéraire qui a conquis son autonomie par le caractère particulier de son contenu, en effet il traite un crime ou une enquête de détective privé. Il se compose de six éléments principaux: le crime, la victime, l'enquête, le coupable, le mobile ainsi que le mode opératoire.

Notre roman contient tous les caractéristiques de roman policier, nous découvrons un double crime .le premier crime s'est passé lors de la décennie noire où Nadir a été assassiné un soir par un terroriste, cette événement tragique a met Aïda dans une situation douloureuse, où elle décide de récupérer la justice par elle-même sous un projet de vengeance « *Rien ne pourra entamer mon désir de te venger, mon exigence de justice. P162* ». <sup>58</sup>

Elle a mené son enquête en jouant le rôle du détective privé « *Un jour, il sera face à moi. Fatalement. Parce que je le veux. P46* » elle a commencé de prendre les cours de tir

---

<sup>56</sup> Ricard ripoli ,*vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire*, Paris ,2002

<sup>57</sup> Jean Jacques Tourteau, *Les mots*, PARIS ,Gallimard, 1973 p101

<sup>58</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p162

## Chapitre II Le roman dans la société

à l'aide de Hakim le meilleur ami de Nadir « *«Oui, bien sûr ...le pistolet. C'était la première étape. Indispensable pour me Sentir me sentir plus forte. Pour donner corps à mon projet. Irréalisable sans la Collaboration de Hakim selon moi. P141 »*<sup>59</sup>elle a pu aussi voir la photo de l'assassin « *Ce matin Je peux à présent te révéler que c' est lui qui m' a apporté la photo. La photo de ton assassin. Sur ma demande. Je voulais. Je voulais mettre un visage sur celui qui t'ôté à moi . Tout cela parce que qu'un soir, Hakim avait laissé échapper, sans doute pour m'aider à pied, que ton assassin avait été identifié. P78 »*<sup>60</sup>

Puis elle a rencontré kheira au cimetière, cette veuve va l'aider de trouver les informations et les indices nécessaire de pour résoudre l'enquête, elle lui montre maison de l'assassin « *«J'étais donc assise près de toi, face à une femme qui connaît la famille de ton assassin .p 141», « Je n'ai pas eu de mal à convaincre kheira de m'aider à trouver le lieu où vit la famille de ton assassin. P165 ».*<sup>61</sup>

A la fin on trouve le deuxième crime où Aïda à tué Hakim par erreur au lieu de tuer l'assassin.

### **II-2-2-2 Roman épistolaire :**

Le genre épistolaire est un genre littéraire qui désigne tous ce qui concerne l'écrit entre deux personnes comme la lettre, le Robert définit la lettre comme « *«un écrit que l'on adresse à quelqu'un pour lui communiquer ce qu'on ne peut pas ou ne veut pas dire oralement. »*L'adjectif « épistolaire » caractérise tous ce qui a un rapport avec la correspondance écrite, donc les lecteurs découvrent l'histoire uniquement par le contenu des lettres.

*Puisque mon cœur est mort* un roman épistolaire représente un récit sous forme d'une longue lettre qu'Aïda adresse à son fils perdu. On peut considérer les cinquante chapitres comme des lettres de la part de Aïda à son fils, dans chaque lettre elle décrit une épisode de sa vie, le destinataire est présente par le personnage Aïda, mais le destinataire Son fils Nadir est absent physiquement mais omniprésent

---

<sup>59</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p141

<sup>60</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p78

<sup>61</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p165

## Chapitre II Le roman dans la société

symboliquement, Nadir n'existe pas dans la vie réelle, il existe juste dans l'imagination de sa maman Aïda « *Il est vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais bien qu'elles ne te parviendront jamais.. p150* ». <sup>62</sup>

Aïda trouve que l'écriture est le refuge ultime contre ses douleurs, elle prend la plume pour briser le silence de chaque femme algérienne souffre de l'injustice lors de cette époque.

### **II-2-2-3 Le journal intime :**

Le journal intime est un genre littéraire et pratique ordinaire, Larousse a défini comme suite « *Le journal intime c'est des notes journalières sur des événements personnels, des émotions et des sentiments et des réflexions intimes, est un genre autobiographique..* ». <sup>63</sup>

Le journal intime est l'expression de l'Individu ou on utilise le pronom personnel « je », il peut être un cahier de quelques pages ou labour de toute une vie. Larbaud Barnabooth note :

« *L'écrivain qui cherche à connaître et à nous faire connaître et à nous faire connaître le déroulement intime des pensées et des paroles par le procédé du monologue intérieur. Le journal intime n'est donc que l'un des moyens décrier le sentiment d'un lien étroit, d'une communication directe.* » <sup>64</sup>

Alain Girard dans son « *Le journal intime, un nouveau genre littéraire* » dit : « *Le journal intime [...] c'est bien un genre, car il a une histoire, et une signification, liée à un certain état de la société.* » <sup>65</sup> Donc le journal intime permet de partager la joie, malheur, rêve, désir, et les secrets de tous les jours.

Dans notre corpus la narratrice exprime un sentiment intime à travers son cahier d'écolier, Un cahier qui prend l'allure d'un journal intime. Une maman blessée qui s'appelle Aïda écrit chaque jour sur son cahier d'écolier, elle parle de son, à son

---

<sup>62</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p150

<sup>63</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal\\_intime](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_intime)

<sup>64</sup> [https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1965\\_num\\_17\\_1\\_2284](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1965_num_17_1_2284)

<sup>65</sup> Alain Girard, *Le journal intime, un nouveau genre littéraire ; Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1965, n°17. pp. 99-109

## Chapitre II Le roman dans la société

fil, d'elle-même, de la société, de son pays, de la vie des femmes algériennes. Aïda décide de vivre à travers l'écriture « *Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre.* »

Aïda partage avec son fils le poids de souffrance dont les gens autour d'elle ne comprennent pas, elle raconte son propre histoire, ses émotions, ses sentiments ses souvenirs durant les cinquante chapitres, elle trace son chagrin sur les pages blanches pour dire les malheurs que vivait tout algérien.

### **II-2-2-4 Le monologue :**

Le dictionnaire de la langue du théâtre d'Agnes Piéron, a défini le monologue Comme suite: « *est un moment d'une pièce de théâtre où l'acteur parle tout seul* »<sup>66</sup>

Le romancier français qui en use le premier est Edouard Dujardin le définit comme un « *Discours sans auditeur et non prononcé par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant par le moyen de phrases directes au minimum syntaxiques de façon à donner l'impression tout venant.* »<sup>67</sup>

Le monologue Non seulement le discours du personnage à lui --le même, mais une série de réactions s'exprimant entre deux limites, le soi et Le monde extérieur, c'est-à-dire le monologue brise les frontières entre le monde intérieur et extérieur.

Donc le narrateur parle tout seul en se posant beaucoup de questions à propos de ce qui lui arrive, et il se libère ses pensées intimes.

Dans *puisque mon cœur est mort*, on trouve la narratrice Aïda cette femme moquée après avoir perdu son fils unique parle tout seul elle s'adresse à lui-même, à sa conscience, elle pose des questions et analyse ce qu'elle a fait dans le passé, Elle projette ensuite ce qu'elle veut faire, elle émet des dialogues avec lui-même :

---

<sup>66</sup> Dictionnaire d'Agnes Piéron

<sup>67</sup> [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_5_1_1944#:~:text=Le%20monologue%20int%C3%A9rieur%20est%2C%20dans,de%20phrases%20r%C3%A9duites%20au%20minimum)

[4800\\_1972\\_num\\_5\\_1\\_1944#:~:text=Le%20monologue%20int%C3%A9rieur%20est%2C%20dans,de%20phrases%20r%C3%A9duites%20au%20minimum](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_5_1_1944#:~:text=Le%20monologue%20int%C3%A9rieur%20est%2C%20dans,de%20phrases%20r%C3%A9duites%20au%20minimum)

## Chapitre II Le roman dans la société

« J'ose affirmer à présent qu'en me privant de mon statut de mère, on m'a, dans le même temps, délivrée de toutes mes peurs, de toutes mes inhibitions. Rien de pire ne peut m'arriver. P128 »<sup>68</sup>

« Il faut haïr pour tuer, disais-je. Il est néanmoins une question que je me pose très souvent : qu'est-ce qui peut expliquer la haine dévastatrice des massacreurs d'hommes, de femmes et d'enfants ? Qu'est-ce qui a pu transformer des centaines de jeunes gens - et moins jeunes - en bourreaux s'acharnant sur des victimes. P129 »<sup>69</sup>

« J'ai bien peur de t'ennuyer avec toutes mes questions, mes hypothèses, mes affirmations, mais dis-toi ou laisse moi te dire que j'ai besoin de creuser pour écarter les ténèbres, pour tenter d'avancer, et puis, je n'ai plus personne à qui parler. P130 ».<sup>70</sup>

Aïda instaure un dialogue avec elle-même, afin de montrer les bouleversements de son âme, ses émotions et ses sentiments ses souvenirs. L'utilisation du monologue dans notre corpus peut être interprétée comme une envie de l'auteur pour mettre en lumière le côté tragique.

### **II-2-2-5 Le prologue et l'épilogue :**

Le prologue et l'épilogue sont deux dispositifs littéraires que l'on retrouve généralement dans le genre théâtral, plus exactement dans les tragédies.

Le prologue implique la brève partie introductive de l'œuvre littéraire, qui présente le thème et le personnage au lecteur. Il initie le contexte, pour que l'histoire puisse commencer. Il fournit également des informations de base au lecteur sur ce qui s'est passé avant que l'histoire ne commence réellement.

Le prologue est l'une de ces pages qui est incluse dans le début du livre. Il peut être un ou plusieurs pages afin de fournir les informations nécessaires de l'œuvre littéraire.

Le prologue dans notre roman nous explique la situation en nous mettant directement au cœur de l'action.

---

<sup>68</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p128

<sup>69</sup>Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p129

<sup>70</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p130

## Chapitre II Le roman dans la société

*« La nuit est profonde et les rues désertes.  
C'est à peine si, sur la masse sombre du ciel je  
peux distinguer la silhouette des bâtiments de la cité  
enveloppés de nuit. [...]*  
*J'entends, j'entends l'écho répercuté de nos pas.  
La peur crève en pulsations fébriles dans ma  
poitrine [..]*  
*Mon horizon se lacère et se diffracte dans l'éclat  
fulgurant de la lame*  
*Ya M'ma, ya Yemma !*  
*La lumière vacille et s'abat en pluie sur les  
carreaux disjoints des trottoirs. »<sup>71</sup>*

De l'autre côté, Le terme épilogue désigne également une partie finale ajoutée, c'est un morceau d'écriture trouvé à la fin de l'œuvre littéraire, qui parle de l'après-vie des personnages, lorsque l'histoire est terminée. Il a tendance à conclure l'histoire, à attacher les détails et à donner la touche finale à l'histoire, et Pour satisfaire la curiosité du lecteur. Il peut également servir d'indice pour la prochaine édition de l'œuvre littéraire.

Un épilogue ne doit pas être long, car un épilogue court et concis est préférable.

L'autre de notre corpus puisque mon cœur est mort nous donne plus de précisions et plus d'informations sur la dernière scène de l'œuvre, donnant ainsi une suite dramatique à l'histoire. Elle Décrit la scène de la fin tragique lors de son face à face avec l'assassin et qui finit par l'assassinat de Hakim par Aida.

*« ... tu es...tué. J'ai tué.*  
*Non !*  
*Il criait, il criait. Non ! Non ! Ne fais pas ça !*  
*C'était lui. J'ai entendu son cri.*  
*C'est Hakim qui a détourné mon arme.*

---

<sup>71</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p12

## Chapitre II Le roman dans la société

*Pourquoi, Ô mon Dieu, pourquoi ?[..].*

*Sa main sur mon épaule.*

*Je me suis retournée.[..].*

*Hakim !*

*C'est lui, qui a détourné ma main.*

*Oh, son visage ! Sa main, sa main qui s'accrochait à la mienne. Là, sous mes yeux... son corps qui s'effondre.*

*Ya M'ma ! Ya Yemma !*

*Mes mains, mes mains tachées de son sang.*

*Tu es...tué. C'est moi. C'est moi qui l'ai tué.*

*Ils sont là... »<sup>72</sup>*

### **II-3 De douleur individuelle au collective :**

#### **II -3-1 Les thèmes de la douleur dans le roman :**

Selon Larousse le thème est un «*Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action* », dans notre roman Maïssa bey traite plusieurs thèmes qui renvoient à la douleur.

#### **II-3-1-1La solitude :**

« *La solitude (du latin *souls* signifiant « seul ») est l'état, ponctuel ou durable, d'un individu seul qui n'est engagé dans aucun rapport avec autrui. La solitude n'a pas le même sens selon qu'elle est choisie ou subie. Ainsi, l'état d'isolement ou d'éloignement vis-à-vis d'autrui peut avoir des effets bénéfiques sur l'individu, mais aussi néfastes. La solitude a également été décrite comme une souffrance sociale un mécanisme psychologique alertant un individu d'un isolement non désiré et le motivant à chercher une connexion social. Cependant, un individu peut choisir intentionnellement la solitude dans le but de s'isoler de son entourage, notamment »<sup>73</sup>*

Le protagoniste Aïda souffre de la solitude, à cause du malheur qui surgit soudainement dans sa Vie le décès de son fils unique Nadir, elle s'isole son entourage

---

<sup>72</sup> Maïssa BEY ,*Puisque mon cœur est mort* ,ALGER, barzakh ,2010 p183

<sup>73</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Solitude>



## Chapitre II Le roman dans la société

extérieur, abandonne son travail et reste seule à la maison s'adresse son fils à travers l'écriture dans son journal intime.

*«Tu comprends maintenant pourquoi je veux rester seule ? Avec toi. Tu es là, près de moi. Cela me suffit. P86 »*<sup>74</sup>

Aïda exprime cette souffrance tout au long de son journal intime : *« la nuit enfante la solitude. P58 »*, *« Les moments les plus difficiles, continue-t-elle, le sais-tu ? Sont ceux que je passe dans la cuisine. Je ne parle pas des quelques minutes qui me sont nécessaires à présent pour préparer un repas. Je parle des moments où je dois affronter la solitude. Manger seule. p71 »*<sup>75</sup>

Aïda est complètement brisée, elle se sent terriblement seule et perdue. Elle trouve difficile le fait de sortir du placard un seul verre, une seule assiette, d'habitude elle sort deux verres et deux assiettes *« Une assiette. Une seule. Un verre. Un seul. Il faut que je répète. Que j'apprenne par cœur cette soustraction: deux moins un égal un. Une assiette. Une seule. Un verre. Un seul. Un. Un. P73 »*<sup>76</sup>

Il difficile pour cette maman d'accepter l'absence éternelle de son être cher surtout si il est le seul homme existant dans sa vie. *« La solitude est mon horizon. P58 »*

Elle refuse de communiquer avec les autres, son malheur et son isolement apparaît dans le fait qu'elle veut rester seule avec son fils, le contact à travers son journal intime elle a décidé d'écrire, pour lui partage sa souffrance c'est une autre manière de sentir sa présence *« Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. De partager avec toi chaque instant de ma vie, je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde. P19»*

Cette situation tragique de perte pousse la maman de vivre dans un grand conflit face à cette solitude qu'elle accompagnée, elle tente de combattre ses douleurs et sa solitude à travers l'écriture des lettres adressées à son fils.

---

<sup>74</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p86

<sup>75</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p71

<sup>76</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p73

## Chapitre II Le roman dans la société

### II-3-1-2 La mort :

La mort est le terme ultime de la vie, avec l'arrêt définitif de toutes les fonctions organiques, notamment la respiration et l'activité cardiaque.

*« La mort d'un personnage absolument coupable ne serait en rien tragique et le sacrifice d'un parfait innocent susciterait l'horreur plus qu'un sentiment de compassion »<sup>77</sup>*

Dans *Puisque mon cœur est mort* Maïssa bey donne une vie à la tragédie, la mort est partout dès le début jusqu'à la fin de roman. Cette tragédie nous transmet la douleur et le malheur que souffre Aïda parce qu'elle voit la vie qu'à travers les yeux de son fils perdu Nadir « *Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort. P86* ». Aïda décrit à Nadir ses sentiments après sa perte : « *Tous ces détours, toutes ses précautions pour te dire que je ne peux que constater que ton absence à fait voler en éclats. Mes appréhensions, mes inhibitions.p145* ». <sup>78</sup>

À travers le roman l'écrivaine représente un épisode des années quatre-vingt-dix celle de la décennie noire chez les algériens en général et les femmes en particulier.

La narratrice parle de la mort à son fils à travers l'écriture dans son journal intime parce qu'elle veut son fils perdu vivre dans ses pensées et le sentir à ses côtés, elle souffre d'un grand malheur après la mort de Nadir « *raconte Aïda à son fils, ton destin a pris les traits d'un homme embusqué dans l'ombre. Il s'est tout entier cristallisé dans la lame qu'il tenait à la main. P170* »<sup>83</sup> elle n'accepte pas cette réalité : « *j'avais un fils et il est ... il est mort. Parce que je refusais, je refuse ce qu'il y a d'irréversible, de définitif dans ce mot. P113* ». <sup>79</sup>

Malgré qu'elle refuse cette réalité mais Elle consacre dans son roman une chapitre nommée « *Mektoub* » où elle parle du destin et y intègre un verset du coran : « *Nul malheur n'atteint la terre ni les êtres qui ne soient enregistrés dans un livre, avant que Nous*

---

<sup>77</sup> MARC, Escola ; *Le tragique*, Flammarion, 2002 p236

<sup>78</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p145

<sup>79</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p113

## Chapitre II Le roman dans la société

*ne l'ayons créé. Et cela, certes, est facile pour Allah. P170* »<sup>80</sup> pour dire qu'elle ne se résigne pas la puissance divine.

### **II-3-1-3 La culpabilité :**

Quand la conscience devient fautive à cause d'une transgression d'un devoir, c'est-à-dire « *c'est la surprise de la conscience, après l'action* »<sup>81</sup>

*« Heidegger fait de la culpabilité un « existential », c'est-à-dire une détermination fondamentale de notre être, de sorte que c'est cette culpabilité originare et irrémédiable qui est la source de nos fautes »*<sup>82</sup>

Dans notre roman la narratrice Aïda note : « *"Je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité: d'abord n'avoir pas su te protéger, et surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort .p29* »<sup>83</sup>. Aïda se sent coupable de la mort de son fils depuis qu'elle a su que c'est elle qui provoque les règles de la société des années quatre-vingt-dix gouverné par le pouvoir islamiste qui interdisait le cinéma, la musique, et que les femmes ne doivent pas sortir dévoilées « Aïda ne porte pas le voile » ainsi que Cette culpabilité est bien exprimée dans son journal à travers le pardon qu'elle demande à son fils parce qu'elle n'a pas su le protéger.

### **II-3-1-4 La haine :**

Selon Larousse « *Est une hostilité très profonde, une exécution, et une aversion intense envers quelqu'un ou quelque chose* »<sup>84</sup>. Ce sentiment venant du plus profond pousse la personne à commettre les choses les plus atroces comme le cas de notre protagoniste. Aïda note dans son journal « *je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer* ». « *C'est, depuis que tu n'es plus là, mon seul avoir, mon seul bien. À présent, c'est la haine qui me tient debout* p108 ».<sup>85</sup>

---

<sup>80</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p170

<sup>81</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/culpabilite/>

<sup>82</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/culpabilite/>

<sup>83</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p29

<sup>84</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hein/39334#:~:text=Marque%20l%C3%A9tonnement%2C%20la%20surprise,demande%20d'explication%20%3A%20Hein%20%3F>

<sup>85</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p108

## Chapitre II Le roman dans la société

Depuis la mort de Nadir, Aïda, a perdu tout désir de continuer à vivre jusqu'au jour où elle voit la photo de l'assassin de son fils que Hakim lui apporte à sa demande.

Après elle découvre que l'assassin de son fils qui s'appelle Rachid est vivant libre et que la loi a pardonné ses crimes. Elle sent monter en elle une boule de haine plus dure qu'une pierre dans la gorge la poussant de mener un projet de vengeance.

*« Je la porte en moi, cette haine, si forte, si présente qu'il me semble pouvoir la toucher, là, juste là, dans ma ventre. Cela fait comme une boule qui parfois remonte à la gorge. Une boule plus dure qu'une pierre, froide et si compacte qu'il m'est impossible d'en ignorer la présence. P108 »<sup>86</sup>*

*« Un jour, il sera face à moi. Fatalement. Par ce que je le veux p46 »<sup>87</sup>*

Aïda mène son enquête et elle découvre l'identité de l'assassin. Elle était une maman blessée et folle de la douleur, puis elle devenue une femme rebelle motivée par la haine et obsédée par la vengeance. *« Depuis que j'ai vu en photo, en photo seulement, le visage de celui qui a accompli sur toi l'innommable, l'irréparable [...] C'est, depuis que tu n'es plus là, mon seul avoir, mon seul bien. À présent, c'est la haine qui me tient debout p108 »<sup>88</sup>*

La maman s'adresse quotidiennement à son fils, elle exprime avec passion Comment cette haine profonde lui redonne Le pouvoir de continuer à vivre, né avec le désir de vengeance, Elle sentait qu'elle avait retrouvé le goût de la vie et l'espoir de l'attente. *« C'est la haine qui m'a redonné, au moment où je m'y attendais le moins, le goût de l'attente. Et, je dirais même plus, peut-être aussi celui de l'espoir. P108 »<sup>89</sup>*

### **II-3-1-5 La vengeance :**

*« La vengeance est l'action de nuire à une autre personne ou à un groupe dans le but de punir ou d'obtenir réparation d'un acte considéré comme offensant (meurtre, insulte, trahison, vol... »<sup>90</sup>*

La vengeance est un sentiment naît dans la flamme de la colère et l'injustice et nourrie par la haine. La personne blessée ne veut pas pardonner ou oublier mais il

---

<sup>86</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p108

<sup>87</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p46

<sup>88</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p108

<sup>89</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p108

<sup>90</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Vengeance#:~:text=La%20vengeance%20est%20l'action,groupe%20sociaux%20ou%20des%20institutions.>

## Chapitre II Le roman dans la société

cherche toujours de faire payer le coupable et le faire souffrir afin de prendre la justice.

Dans notre roman la protagoniste Aïda décide de se venger pour récupérer la paix volée de sa vie après la mort tragique de son fils lors des années noires « *j'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin P141* ». « *Je me sens prête à affronter tous ceux qui viendraient me parler de réconciliation et de pardon sans justice. P109* »<sup>91</sup>

Après avoir découvert l'identité de l'assassin, l'idée de vengeance est devenue pour cette femme rebelle aveuglée par la haine infinie un but qu'elle attend de le réaliser. « *Un jour, il sera face à moi. Fatalement. Parce que je le veux. P46* ». <sup>92</sup>

Aïda commence à mener son enquête petit à petit afin de réaliser son objectif, elle pu convaincre Hakim de lui procurer une arme et de lui apprendre des cours de tir « *J'ai commencé par lui dire, très simplement, que je vivais dans la peur. Une peur qui me tient éveillé la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. Je lui ai longuement parlé avec de mon isolement, [...] qui me tient éveillée la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. J'ai longuement insisté sur les regards et les comportements menaçants que j'aurais surpris sur mon passage dans les rues du volet, dans notre côté, et même l'immeuble. Il fallait que je sois convaincante. Et je sais l'être quand je pourrais un objectif. Il faut reconnaître que je n'ai pas eu grand mal à le convaincre. P78* »<sup>93</sup>. Elle nous montre comment kheira l'a aidé de trouver des informations sur l'assassin « *C'est à elle, qui connaît presque toutes les familles du village et des alentours Puisqu'elle va faire des ménages dans plusieurs maisons, que j'ai posé la question. Connais-tu la famille R.? [...] Oh mon Dieu! Tu les connais? M'a-t-elle répondu en se frappant les cuisses, geste qui à lui seul exprimait sa stupéfaction et présageait ce qui allait suivre. Est-ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard? Hasard au destin? Qui a cette femme sur ma route? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que doit..P140* »<sup>94</sup>

Vers la fin Aïda trouve la maison de l'assassin mais malheureusement elle tue Hakim le meilleur ami de Nadir par erreur, qui avait essayé de détourner l'arme. « *C'est*

---

<sup>91</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p141

<sup>92</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p46

<sup>93</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p78

<sup>94</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh, 2010 p140

## Chapitre II Le roman dans la société

*Hakim qui a détourné mon arme. [...] C'est moi qui l'ai tué. P183* ». On trouve que le projet de la vengeance de Aida ouvre la porte d'une douleur infinie elle devenue une femme criminelle.

### **II -3-2 Deuil personnel collectif :**

Le deuil est une réaction et un sentiment de tristesse éprouvée à la suite de la mort d'un proche. Souvent associé à la souffrance, le deuil est aussi considéré comme un processus nécessaire de délivrance, nommé résilience. Lorsqu'un événement provoque une crise dans la vie d'un individu, un changement radical est opéré dans la situation établie jusqu'alors. Le deuil possède aussi le sens de « perte définitive » d'un objet auquel un individu peut tenir. Il provoque diverses réactions physiques, psychologiques et sociales, et sa durée est variable.

Le deuil prend de plus en plus d'ampleur, et dans une proportion telle qu'il produit un "Littérature de deuil". « *Le journal du deuil* », Œuvres posthumes de Roland Barthes, dont une série de symboles intimes Écrit pour lui-même après la mort de sa mère. le deuil entretient la relation proche de l'écriture. Roland Barthes note dans son œuvre : « *Ma culture, mon goût de l'écriture me donne ce pouvoir apotropaïque, ou d'intégration : j'intègre, par le langage. / Mon chagrin est inexprimable mais tout de même dicible. Le fait même que la langue me fournit le mot « intolérable » accomplit immédiatement une certaine tolérance* »<sup>95</sup>

Antoine Compagnon déclare dans son article "Ecrire le deuil" que :« *Ce qui était intolérable quand un interlocuteur nommait deuil son chagrin, devient acceptable sous sa plume, par le miracle de l'écriture : l'écriture est toujours de vie, même dans le deuil .* »<sup>96</sup>

Il y a une manière masculine et une manière féminine de vivre le deuil. Les hommes contiennent leurs émotions alors que les femmes ont besoin de les exprimer, les hommes soulagent leur stress dans l'action, les femmes parlent, les hommes sont silencieux, les femmes pleurent... Les réactions sont différentes.

---

<sup>95</sup> Rolond BARTHES , *le journal de deuil* ,Paris,Seuil ,2009

<sup>96</sup> Antoine compagnon article *Ecrire le deuil* ;disponible sur <https://www.fabula.org/acta/document7574.php>

## Chapitre II Le roman dans la société

Dans L'écriture de deuil, quel que soit le genre ou la motivation, on utilise la première personne. "je", dans lequel le narrateur se réfère le plus souvent à un destinataire. « La mort » la plupart du temps. Ce qui souligne notre roman Puisque mon cœur est mort.

Le deuil de Maïssa Bey s'inscrit dans une période sanglante qui a touché le pays dans les années quatre-vingt-dix « peur, anxiété, deuil, douleur, colère, mort, les attentats, les larmes, les victimes tristesses... font partie du quotidien du peuple algérien.

La narratrice de roman s'adresse à son fils à travers son journal que le drame n'a pas envahi juste sa propre vie mais il a atteint toute la société. « *Que te dire, que te raconter ? Que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ?* P82. »<sup>97</sup>. Elle lui raconte son quotidien, ses souvenirs les plus enfouis, ses regrets, sa solitude et sa douleur « *la nuit enfante la solitude* »P58, « *la douleur dérange...* p74 ». Elle parle aussi des atrocités commises au sein de la société « *A la fac, dans la salle des profs, chaque matin les nouvelles du jour précédent étaient rapportées. Les massacres, les attentas les têtes coupées, les enlèvements, une litanie de l'horreur qui se déclinait dans les couloirs entre deux cours, deux réunions, deux portes.* P106 »<sup>98</sup>

Ces pièces ont envahi la vie quotidienne et ont inauguré une nouvelle ère de deuil. Elle passe du cas individuel au collectif. Le chemin personnel de Aïda s'inscrit dans le chemin collectif de sa société, s'inscrit dans une réalité très dure celle de l'Algérie blessée lors de année quatre-vingt-dix. Le deuil se prolonge, les mamans algériennes n'acceptent pas cette réalité douloureuse elles souffrent de chagrin, de perte... « *Depuis quelques années, des mères de disparus tiennent des sit-in à Alger pour réclamer, elles aussi, des nouvelles des leurs. Rien ne peut étouffer l'exigence de vérité et de justice qui bat dans le cœur des mères que l'on a privées de leur enfant.* P138 ».<sup>99</sup>

Aïda était sûre que sortir de deuil individuel semble être une mission difficile et impossible, il y avait de la mort par tous, chaque jour la mort frappe un porte laissant

---

<sup>97</sup> Maïssa BEY , *Puisque mon cœur est mort* , barzekh ;ALGER, 2010 p82

<sup>98</sup> Maïssa BEY , *Puisque mon cœur est mort* , barzekh ;ALGER, 2010 p101

<sup>99</sup> Maïssa BEY , *Puisque mon cœur est mort* , barzekh ;ALGER, 2010 p138

## Chapitre II Le roman dans la société

sa marque sur tout le monde sur les pages de l'histoire chaque individu de la société souffre de la perte d'un être cher, donc ce deuil personnel devient collectif. « *En ces jours où le village bruissait de nouvelles toutes plus terribles les unes que les autres [...] Chaque matin les nouvelles du jour précédent étaient rapportées. Les massacres, les attentats, les têtes coupées, les enlèvements [...] je savais, comme tout le monde, que beaucoup de familles avaient été prises dans le déferlement furieux et sanglant de l'histoire.* P105 ».<sup>100</sup>

La narratrice refuse la mort de son fils, elle visite quotidiennement le cimetière, elle était folle de la douleur « *Alors oui, je suis folle. Au point de dire que si l'on m'avait laissé le choix, si je pouvais croire un seul instant qu'une renonciation lucide et consentie te permettrait de revenir, je renoncerais à tout, même au paradis.* P 45 »<sup>101</sup>. Dans chaque visite elle trouve des mamans qui souffrent de la même situation de la perte d'un être cher d'un fils, d'un frère, d'un père, d'une sœur,..., Le deuil rapproche les êtres, même inconnus. Provoque la révolte, la colère, et la haine « *Elles hantent quotidiennement les cimetières, dans l'espoir de rencontrer des personnes qui pourraient comprendre leur détresse. Elles s'assoient auprès de moi, me prennent la main, et dans un souffle, dans un murmure, ravivent la braise qui ne cesse de rougeoyer dans leurs yeux meurtris.* P105 ».<sup>102</sup>

Le deuil laisse sa marque sur Assia et Hakim après la mort de Nadir : « *Ce n'était pas la première fois qu'elle venait se recueillir près de toi, m'a-t-elle dit tout d'abord* P124 », « *Sans dire un mot, il s'est assis, et se prenant la tête entre les mains, il s'est mis à sangloter.* P159 ».<sup>103</sup>

La narratrice de roman utilise le prénom « nous » afin de partager le deuil collectif, il ne s'agit pas d'un simple deuil individuel, mais d'un deuil collectif qui se trouve dans chaque coin de rue, dans chaque maison, elle devenu une société brisée d'une réalité tragique dans une période sanglante celle de la décennie noire « *Nous, nous ne défilons pas. Nous nous contentons de rester assises, d'évoquer ceux qui nous manquent et d'essayer de trouver un réconfort mutuel dans la présence des une et des autres.* P138.. ».<sup>104</sup>

---

<sup>100</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, barzekh ;ALGER, 2010 p105

<sup>101</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, barzekh ;ALGER, 2010 p45

<sup>102</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, barzekh ;ALGER, 2010 p105

<sup>103</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, barzekh ;ALGER, 2010 p159

<sup>104</sup> Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, barzekh ;ALGER, 2010 p138



## Chapitre II Le roman dans la société

Les femmes blessées font des visites quotidiennes au cimetière et s'identifient en d'autres personnes comme elles pour partager leurs chagrins ensemble « *Ne peut ressentir la brûlure de la braise que celui qui l'a subi lui-même.* p 104 ».<sup>105</sup> C'est la marque de deuil collectif.

Le deuil collectif laisse son emprunt dans une société qui souffre d'une guerre civile qui a brisé les cœurs et les corps et les lois, c'est une période difficile qui marque sa présence sur les pages de l'histoire algérienne. Il brouille les normes sociales, les notions du coupable et de l'innocent, la guerre et la paix, la vie et la mort.

### **Conclusion :**

Le deuxième chapitre nous permis de présenter l'écrivaine et son œuvre, ainsi de découvrir les écrits de Maïssa Bey qui a créé un mythe de la résistance, aussi nous avons analysé la situation de la femme algérienne dans cette période sanglante comme une expérience tragique individuelle et collective à la fois.

---

<sup>105</sup> Maïssa BEY , *Puisque mon cœur est mort* , barzekh ;ALGER, 2010 p104

# **Conclusion Générale**

## *Conclusion Générale*

### Conclusion Générale :

La littérature algérienne d'expression française donne une naissance à des auteurs et des œuvres universelles qui résument la culture et l'histoire réelles qui restent toujours vivants dans la mémoire de chaque algérien.

Parmi ces auteurs on trouve *Maïssa Bey* et son roman *Puisque mon cœur est mort* ou elle remémore un épisode de l'histoire algérienne au cours des années quatre-vingt-dix, les années noire de terrorisme ; avec son courage et sa volonté elle a su briser le silence et faire entendre la voix des femmes moquées et parler de leurs douleur et leurs chagrin.

Dans ce travail qui s'intitule *La poétique de la douleur dans Puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey*, nous avons essayé de montrer la vérité tragique qui anime le protagoniste et de exprimer comment cette tragédie individuelle et collective.

L'écriture de la douleur de ce roman nous donne deux hypothèses : que l'écrivaine veut être la porte parole de chaque femme algérienne blessée, ainsi que l'écriture est le refuge ultime contre la douleur.

Afin de confirmer la justesse de nos hypothèses, nous allons adopter une lecture analytique, qui nous a permis de découvrir une nouvelle poétique de la douleur dans *Puisque mon cœur est mort* ou *Maïssa Bey* nous apporte une image de la dure réalité durant la décennie noire afin de rendre le texte plus artistique et poétique.

Dans le premier chapitre nous allons donner un aperçu sur les concepts clés qui se rapportent au « *poétique* » et « *douleur* » et la littérature maghrébine ; dans le deuxième chapitre nous avons proposé une analyse sur les situations tragiques de la femme algérienne en tant qu'une expérience personnelle et collective.

A travers les approches utilisées pour analyser ce corpus nous pouvons confirmer : tout d'abord, que l'écriture de la douleur donne la capacité d'engager une réflexion morale sur cette dure vérité, deuxièmement, la poétique de la douleur dans ce roman ne s'agit pas d'un simple deuil individuel, mais d'un deuil collectif qui se

## *Conclusion Générale*

trouve dans chaque maison, elle devenu une société brisée d'une réalité tragique dans une période sanglante celle de la décennie noire.

Finalement, la poétique de la douleur dans notre roman remémore une réalité cachée derrière un voile de silence, et l'écrivaine veut casser ce silence et partager ce voix avec les lecteurs.

# Références bibliographiques

## Références bibliographiques

### REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

#### I - Corpus d'étude :

- Bey Maïssa, Puisque *mon cœur est mort*, Alger, Barzakh.2010

#### II -Ouvrages théoriques et les articles :

- Alain Girard, *Le journal intime, un nouveau genre littéraire ; Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1965, n°17. pp. 99-109
- Ammar Khouja Soumya, « *écriture de l'urgence de femmes algériennes* », 1999
- BEY Maïssa , lettre d'Algérie », propos recueillis par Christine Détérez , *travail genre et sociétés*,2014/ 2 n°32,p.5-21
- Bey Maïssa , *Revue Algérie*, littérature n05,1996,p77
- BEY Maïssa, *Nouvelles d'Algérie*, Éditions de l'Aube, Paris, 2016
- Charles BONN, et Farida BOUALIT, *Paysages littéraires algériens: Témoigner d'une tragédie? Étude littéraire maghrébins*, n 14 Paris, l'harmattan, 1999.
- DIB Mohamed , cité par BOUALIT Farida , « *la littérature algérienne des années 90 : témoigner d'une tragédie ?* » dans *paysages littéraire algérien des années 90*,Paris , l'Harmattan , 1993
- FATIAH,Algérie , *chronique d'une femme dans les tourmentes* ,Paris, éditions de l'Aube ,1996
- Françoise susini-anastopoulos , *l'écriture fragmentaire*,1992
- Girard Genette ,*Figure III* , Seuil, 1972
- HAAMMADOU, Ghania, Extrait de son article; *littérature algérienne :l'empreinte du chaos* »,Du journal algérien, Le matin n°2873,lundi 06 aout 2001
- Jean-Paul Sartre, *Qu'est ce que la littérature*, 1948
- JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2001.
- MARC,Escola ; *Le tragique* , Flammarion,2002 p236
- MOKHTARI Rachid , *la graphie de l'horreur* , Paris , Chihab editions , 2002,p.25.
- Paul Valéry, « *propos sur la poésie* », dans .Gallimard, « La Pléiade »,1957
- Ricard Ripoli, *vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire*, Paris , 2002
- Roland Barthes ,*Le journal de deuil* ,seuil,2009
- Roland Barthes, "*Le retour du poétique*", *Le bruissement de la langue*, Seuil, 1984

## Références bibliographiques

- Roman Jakobson, *Essais linguistique générale*, édition. De Minuit, 1963
- Thomas Bernhard, *Frost*, 1963
- TOURTEAU, Jean Jacques, *les mots*. Paris, Gallimard, 1973.
- Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1973
- Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Biblio essais, 1962
- Yves Reuter, *l'importance de personnage* ;1988 p3-22

### III – Dictionnaire :

- Larousse
- Le Robert

### Web-graphie :

- <https://www.babelio.com/livres/Bonn-Anthologie-de-lalitterature-algerienne--1950-19/364552>
- <https://books.google.dz/books?id>
- <http://jlma.over-blog.com/2018/10/aristote-poetique-extraits-trad-dupont-roc-et-lalot.html>
- [https://fr.wikisource.org/wiki/Art\\_po%C3%A9tique\\_\(Horace,\\_Leconte\\_de\\_Lisle\)#:~:text=Il%20en%20est%20de%20la,plaira%20dix%20fois%20de%20suite](https://fr.wikisource.org/wiki/Art_po%C3%A9tique_(Horace,_Leconte_de_Lisle)#:~:text=Il%20en%20est%20de%20la,plaira%20dix%20fois%20de%20suite)
- <https://www.franceinter.fr/amp/emissions/la-chronique-de-christophe-andre/la-chronique-de-christophe-andre-15-octobre-2019>
- <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/douleur>
- <https://www.lexpression.dz/culture/lecriture-ma-sauvee-de-la-deraison-86697>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/culpabilite/>

## Références bibliographiques

### RESUME :

Notre étude "*La poésie de la douleur*" dans le roman "*Puisque mon cœur est mort*" de l'écrivaine algérienne *Maïssa Bey* représente un épisode tragique de l'histoire de l'Algérie pendant la décennie noire "*Le terrorisme*", et surtout la situation douloureuse de la femme algérienne qui souffre de peur, perte, violence, mort.

### Abstract :

Our study "*The poetics of pain*" in the novel "*because my heart was died*" by the Algerian writer *Maïssa Bey* represents a tragic episode in the history of Algeria during the black decade "Terrorism", and especially the painful situation of the Algerian woman who suffers from fear, loss, violence, death.

### الملخص :

تمثل دراستنا "شاعرية الألم" في رواية "لان قلبي قد مات" للكاتبة الجزائرية ميساء باي حلقة مأساوية في تاريخ الجزائر خلال العشرية السوداء "الإرهاب" ، وخاصة الوضع المؤلم للمرأة الجزائرية. التي عانت من الخوف والضياع والعنف والموت..